

MAI 2023

Revue Suisse

La revue des
Suisse-ses de l'étranger



Max
Spring

Du grabuge dans les assiettes suisses: un parfum de révolution?

Survivante de l'Holocauste, Agnes Hirschi raconte
aujourd'hui les souffrances du passé aux écoliers

La Suisse va enfin honorer ses vieilles
promesses en faveur du climat



Pour les Suissesses et les Suisses vivant à l'étranger, il existe un nouveau portail socialiste avec des informations de première main sur la politique suisse.

DIRECT-MAGAZINE.CH

Chères lectrices, chers lecteurs,

Solidarité, égalité, liberté, ouverture au monde. Nos valeurs reposent sur un principe : les mêmes droits pour toutes et tous – sans privilèges. En tant que socialistes, nous avons une conception européenne, internationaliste. C'est pourquoi nous nous engageons par conviction et depuis toujours pour de bonnes et stables relations entre la Suisse et l'Union européenne (UE) – aujourd'hui plus que jamais, des solutions institutionnelles sont nécessaires.

En tant que socialistes, nous prenons parti pour la paix, la justice sociale, les droits humains et la protection de l'environnement dans le monde entier. Nous ne pouvons relever les grands défis de notre époque qu'ensemble.

Salutations solidaires,

Sarah Wyss (conseillère nationale / BS) et
Fabian Molina (conseiller national / ZH)
Vice-présidence du PS International



www.sp-ps.ch/fr/parti/ps-international

Chaque client a ses propres besoins et mérite une approche sur mesure.

Un conseil individuel et professionnel répondant à des exigences de très haute qualité? Notre Private Banking a la solution qu'il vous faut.

zkb.ch/suisse-expatries

 **Zürcher
Kantonalbank**

4 En profondeur

La Suisse est en train de chambouler ses habitudes alimentaires

9 Nouvelles

Les nouveaux essais d'e-voting redonnent de l'espoir à la «Cinquième Suisse»

10 Politique

La Suisse veut enfin honorer ses promesses en matière de protection climatique

12 Élections fédérales 2023

Des aides électorales aident à choisir parmi la pléthore de candidats

14 Reportage

Le lapin en chocolat se porte bien, mais le vrai lièvre brun va très mal

**Actualités de votre région****18 Nature et environnement**

Le nombre de voitures électriques augmente rapidement en Suisse

22 Société

Les souvenirs d'Agnes Hirschi sur l'horreur de l'Holocauste

26 Nouvelles du Palais fédéral

Les Suisses de l'étranger peuvent toujours compter sur un quintette compétent

28 Infos de SwissCommunity

Saint-Gall, où se tiendra le congrès cette année, vaut toujours le détour

La «Cinquième Suisse» ouvre l'année électorale et définit ses attentes

30 Débat

Photo de couverture: le dessin du caricaturiste bernois Max Spring pour la «Revue Suisse». www.maxspring.ch

Bon appétit!



C'est une idée un peu naïve, mais plaisante: la cuisine change le monde, de manière sensorielle. Car ce que nous cuisinons et mangeons peut avoir une incidence directe sur certaines grandes questions de notre époque. Par exemple, la manière d'éviter le gaspillage alimentaire. Ou de réduire notre empreinte écologique surdimensionnée. Nos assiettes sont ainsi de véritables terrains de jeu en matière de durabilité. Et nous en arrivons au sujet de notre dossier «En profondeur»: la petite révolution en cours dans les cuisines suisses. Autour d'une table, nous ne parlons jamais de faim, car nous vivons une époque de satiété. Mais nous nous demandons de plus en plus souvent comment bien nous alimenter sans mettre en danger l'avenir de la planète. La Suisse propose quelques réponses intéressantes.

Nous avons l'intention de vous proposer ici quelques recettes de cuisine raffinées pour changer le monde. Mais une dépêche tombée le jour de la clôture de la rédaction nous a coupé l'appétit: en une nuit ou presque, la grande banque Credit Suisse s'est effondrée. Son déclin repose sur une histoire troublante. Née sous le nom de «Schweizerische Kreditanstalt», cette banque a marqué comme nulle autre le développement industriel de la Suisse à partir de 1856. La Suisse d'aujourd'hui a été façonnée par la vision d'avenir de cette banque d'hier.

À présent, toutefois, il reste surtout de mauvais souvenirs de cette institution pionnière. Le mélange de dettes du passé, de risques insupportables, de décisions erronées, d'abus de confiance ainsi que le comportement fautif de certains et les bonus exorbitants que les dirigeants se sont accordés, s'est avéré excessivement toxique. Les dommages sont importants. L'ensemble du pays doit payer les pots cassés. La Confédération et la Banque nationale doivent soutenir à coups de milliards l'UBS, contrainte de racheter Credit Suisse.

Et si vous pensez que l'histoire de Credit Suisse prouve qu'il n'est pas bon de dépendre de banques trop grandes, vous constaterez avec étonnement qu'une banque unique et encore plus puissante verra à présent le jour. La «Neue Zürcher Zeitung», qui a son siège à Zurich, métropole des banques, l'a décrit en ces termes dès le lendemain: «La Suisse s'est débarrassée d'une banque-zombie, mais elle se réveillera lundi avec une banque-monstre.» La somme du bilan d'UBS s'élèvera, après le rachat de Credit Suisse, à près du double du produit intérieur brut de la Suisse. Nous déglutissons avec peine devant nos assiettes pleines.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

La «Revue Suisse», magazine d'information de la «Cinquième Suisse», est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger.



Un léger parfum de révolution dans les assiettes suisses



Saumon au fromage frais sur pain grillé? Ne nous fions pas aux apparences. Ce «saumon» est un succédané végane à base de carottes, et le «fromage» est fabriqué avec des amandes. Photo Keystone

Les Suisses sont en train de modifier fortement leurs habitudes en matière d'achats et de cuisine. Leur intérêt pour la protection du climat joue un rôle dans cette évolution. Les protéines végétales s'invitent de plus en plus souvent dans leurs assiettes. Mais, de manière générale, la viande reste très appréciée.

DENISE LACHAT

Pour son dix-heures, Luc mange une brochette de fruits. En cas de petit creux dans la journée, il croque des légumes crus trempés dans des sauces, et son repas principal se compose d'une salade de pâtes aux tomates cherry et halloumi. Son dessert? Une verrine composée de séré, yogourt, baies et granola. Le père de Luc, qui accompagne son fils de neuf ans au cours de cuisine, avoue dans un clin d'œil qu'il aurait choisi un autre menu: «Mais cela m'amuse beaucoup». Le cours proposé par l'école primaire de Berne a pour but d'encourager les enfants à cuisiner. Car les enfants qui peuvent et savent cuisiner ont une alimentation bien plus diversifiée et équilibrée. Ils sont aussi plus ouverts lorsqu'il s'agit de goûter de nouveaux plats.

Changement de décor. Dans l'entreprise Planted Foods SA, au cœur du Kemptthal, la découverte du procédé de fabrication rappelle aussi le temps de l'école, mais plutôt les cours de physique-chimie. Une farine à base de pois, de tournesol et d'avoine est introduite dans une grosse machine, mélangée à de l'eau et de l'huile de colza, pétrie, chauffée et pressée. Le résultat est une plaque de pâte, qui peut être découpée dans n'importe quelle forme selon que l'on souhaite imiter un blanc de poulet, un émincé ou un kebab. Cette usine de l'Oberland zurichois produit un aliment végétal rappelant la viande dans des locaux aux allures de laboratoire, où l'on porte blouse blanche et charlotte de protection. Pas une goutte de sang animal n'est utilisée ici, ce qui correspond exactement à la philosophie de Planted Foods. «Chaque poulet compte» consti-

tue l'un des slogans de l'entreprise, qui affirme avoir déjà sauvé plus d'un million de poulets de l'abattoir. Planted Foods se soucie aussi de la protection de l'environnement, l'industrie traditionnelle de la viande étant, selon elle, l'une des principales responsables de la crise climatique.

Une alimentation nouvelle pour un animal d'habitudes

Davantage de légumes et de céréales dans les assiettes, donc, et moins de viande. Mais pourquoi «reconstruire» de la viande à base de végétaux? Pourquoi ces immenses efforts technolo-

giques pour donner à la protéine végétale, globulaire, une forme longue semblable aux fibres musculaires? Pourquoi faire fermenter cette pâte en y ajoutant des microbes comme des champignons et des bactéries? Et, enfin, pourquoi user d'un procédé sophistiqué pour fabriquer des morceaux plus gros, plus complexes, plus juteux et plus tendres, et leur ajouter des micronutriments tels que la vitamine B12? À ces questions souvent posées, Planted Foods a une réponse bien rodée: «L'être humain est un animal d'habitudes. Pour préserver la planète, notre alimentation doit changer. Et cela marche mieux avec un produit qui ressemble à la viande, car il s'intègre mieux dans nos habitudes alimentaires préexistantes.»

Des alternatives dans la grande distribution

Cela semble correspondre à un besoin des consommateurs. Depuis 1997 déjà, Migros propose des aliments de substitution à base de Quorn, un produit fabriqué avec des champignons comestibles fermentés, et sa marque «Cornatur» a été la première en son genre. La porte-parole du géant orange, Carmen Hefti, indique que les succédanés de viande et autres produits innovants connaissent depuis peu une forte croissance. Aujourd'hui, Migros possède plus de 1000 articles véganes dans son assortiment. Ceux qui marchent le mieux sont, selon la porte-parole, les ersatz de viande et de lait. Autrefois produits de niche, ils séduisent à présent le grand public. Le grand distributeur Coop propose lui aussi depuis 2006 un assortiment complet de substituts de

À la recherche de solutions viables pour l'avenir

Près de dix milliards d'êtres humains peupleront la terre en 2050. Pour pouvoir tous les nourrir sans mettre en péril notre environnement, la production et nos habitudes alimentaires doivent radicalement changer: nous devons consommer moins de viande, d'œufs et de sucre, et davantage de légumes et de fruits à coques. À côté des autorités, diverses organisations non-gouvernementales travaillent à cet objectif en Suisse. L'association Fourchette verte Ama Terra, par exemple, qui distingue des entreprises de restauration collective avec son label pour la qualité et la santé, est présente dans 17 cantons. L'objectif est d'encourager la réduction de la consommation de viande et de poisson, l'achat de produits écologiques et respectueux des animaux et la fin du gaspillage alimentaire. Des outils tels qu'«Eaternity», qui calcule le bilan CO₂ des menus dans les cafétérias, ou «Beelong», qui attribue une note de A à G aux produits alimentaires, aident eux aussi les cuisiniers des EMS, des hôpitaux, des crèches et des cantines à favoriser une alimentation responsable. (DLA)

De bons exemples d'alimentation responsable pour les cantons et les communes: revue.link/menu



Des poules dans un élevage à Gundetswil (ZH), qui détient 18 000 animaux. En ce moment, le poulet est très à la mode dans les cuisines suisses. Photo Keystone

viande, notamment sous sa marque Délicorn. Les premiers produits à être commercialisés ont été des saucisses à rôtir et des escalopes à base végétale. Coop propose actuellement plus de 2000 produits végétariens, dont plus de 1800 sont véganes, indique Caspar Frey, porte-parole de l'enseigne. On compte parmi eux plus d'une centaine de succédanés véganes de viande et de poisson, plus de 50 substituts du lait, 40 yogourts véganes, 20 ersatz de beurre et une vingtaine de fromages véganes. Les laits véganes ont aussi du succès chez Migros, qui vend du lait de soja depuis 2010, et désormais aussi du lait d'avoine, de riz, d'amande, de quinoa, de pois chiche, de coco et de noisette. Selon Carmen Hefti, les substituts de lait de vache ont enregistré un taux de croissance à deux chiffres ces dernières années. Migros ne communique cependant pas de chiffres précis sur ses ventes. Idem pour Coop, qui se contente d'indiquer que la part des produits laitiers véganes a augmenté de 18 % en quatre ans. Caspar Frey: «Aujourd'hui, plus d'un lait sur sept acheté à la Coop est un produit végane.»

Pour la protection du climat

Les Suisses se détournent-ils des protéines animales? Mangent-ils davantage de fruits et de légumes et, surtout, de protéines végétales? Lorsqu'on se penche sur les chiffres, la réponse est: oui et non. D'après l'«Étude sur l'alimentation végane en Suisse», publiée par Coop en janvier dernier, 63 % des Suisses renoncent aujourd'hui plusieurs fois par mois à consommer des aliments d'origine animale. C'est plus de 20 % de plus qu'il y a dix ans. Le premier rapport suisse sur les succédanés de viande de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), qui analyse



Exemple d'une nouvelle tendance qui rencontre un bel écho: du «poulet» végétal à base de protéines de pois. Photo Planted Foods



Les «laits» végétaux sont aujourd'hui monnaie courante dans les rayons des grands distributeurs. Photo Keystone

Deux initiatives populaires visent la production alimentaire

La Suisse est-elle à la veille d'un débat fondamental sur la production alimentaire? Deux initiatives populaires en préparation entendent approvisionner le pays avec davantage d'aliments suisses, tout en ayant des idées radicalement différentes sur la manière de changer la politique agricole. La première exige que les agriculteurs suisses cultivent moins de fourrage pour les animaux, mais plus de produits végétaux pour les êtres humains, tandis que la seconde veut réduire les surfaces écologiques pour intensifier la production de fourrage et d'aliments.

(DLA)

l'évolution du commerce de détail suisse entre 2016 et 2020, note lui aussi une forte croissance. En 2020, le commerce de détail suisse a réalisé un chiffre d'affaires de 117 millions de francs grâce aux succédanés de viande, contre 60 millions de francs en 2016. Cela représente presque le double, avec un taux de croissance annuel moyen de 18,4 %. D'après le rapport, les taux de croissance les plus élevés ont été enregistrés par les produits analogues à la viande, c'est-à-dire ceux qui ont l'apparence et le goût de la viande.

Ce changement des habitudes de consommation est attribué à une mutation des valeurs. Dans le monde industrialisé occidental, le seul besoin de satiété a perdu en importance face aux besoins de santé, de plaisir et d'un mode de vie qui préserve les ressources naturelles, relève le rapport. En 2019, une étude de l'institut Gottlieb Duttweiler sur les tendances alimentaires européennes, à laquelle ont participé 39 experts d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie, établissait déjà le constat suivant: «De plus en plus d'individus prennent conscience de l'impact de nos habitudes de consommation et d'alimentation sur l'environnement, le climat et le bien-être animal». D'après l'étude de Coop, en Suisse, la protection de l'environnement est aujourd'hui la première raison déclarée du renoncement à la viande, et ce par tous les types de consommateurs, des flexitariens aux véganes. Et plus les personnes interrogées sont jeunes, plus cette raison est invoquée fréquemment.

Un peuple de carnivores

Malgré des taux de croissance impressionnants, les succédanés de viande restent un marché de niche. Selon les statistiques de Proviande, interprofession suisse de la filière



Découpe d'un veau dans la boucherie Angst à Zurich. Malgré les nouveaux produits de substitution, la consommation de viande reste importante en Suisse. Photo Keystone

viande, ils représentaient au maximum 3,4 % du marché en 2021. En effet, la consommation de viande ne décroît pas en Suisse. D'après les chiffres de Proviande, elle s'élève à près de 50 kg par personne depuis le milieu des années 1990 (50,91 kg en 2020, 51,82 kg en 2021), et si les Suisses mangent moins de bœuf, ils consomment davantage de poulet. Chez Coop non plus, on ne note aucune baisse de la demande en viande, pas même en janvier, mois qui se veut volontiers végétarien sous l'étiquette «Veganuary».

Le porte-parole de Coop relève que les succédanés de viande s'adressent à toutes les personnes végétariennes ou véganes, mais aussi aux flexitariens et aux «substitariens» ainsi qu'à tous ceux qui s'intéressent aux nouvelles tendances ou souhaitent varier leur alimentation, et qu'on ne peut pas établir de comparaison directe entre les assortiments. Pour la porte-parole de Proviande, Gioia Porlezza, ce sont surtout les végétariens qui sont friands de succédanés. Et elle souligne que les ersatz et la viande ne s'excluent pas mutuellement: «Il est tout à fait possible de consommer les deux et de varier ainsi ses sources de protéines.»

Quoiqu'il en soit, la zone de tension entre aliments «naturels» et produits high-tech durables s'est élargie. Les experts concèdent que la production alimentaire porte de plus en plus l'empreinte de la science.

Alimentation et cuisine durables

L'alimentation durable est une cause que le gouvernement national suisse promeut par des stratégies et des lois. De plus en plus souvent, des villes et des communes montrent l'exemple en instaurant des concepts d'alimentation durable dans les écoles, les homes et les établissements publics



Les cantines ont un fort impact sur le comportement alimentaire, car elles peuvent renforcer les nouvelles tendances – ou les freiner. Photo Shutterstock



Des produits «sauvés» lors d'une action de partage alimentaire: la lutte contre le gaspillage gagne en importance en Suisse. Photo Keystone

(voir encadré). Un vent nouveau souffle aussi sur les cours de cuisine dispensés à l'école; en Suisse alémanique, le célèbre livre de cuisine scolaire «Tiptopf» a été remis au goût du jour. Dans son édition de mars 2023, près de la moitié des recettes sont nouvelles, notamment celle de la bolognaise aux lentilles ou de l'émincé de tofu. Anita Stettler, responsable du marketing de Schulverlag plus SA: «Cette dernière édition contient plus de plats végétariens et véganes que les précédentes. Et, en 2019, en colla-

boration avec le restaurant végétarien Hiltl, nous avons mis au point une version entièrement végétarienne et végane de l'ouvrage, intitulée «Greentopf».

Pas de révolution, mais de nettes tendances

Peut-on parler d'une révolution dans les assiettes suisses? Andrew Gordon note plutôt une tendance. Il dirige l'entreprise Eldora SA, qui gère des restaurants et livre des plats aux entreprises privées, mais aussi aux écoles, aux crèches, aux hôpitaux et aux EMS. Eldora propose désormais tous les jours un menu végétarien. En Suisse romande, où l'entreprise a son siège, la demande végétarienne s'élève à près de 10 %, et même un peu plus en Suisse alémanique. Les établissements publics sont les premiers à exiger des menus sans viande. Dans les écoles et les crèches, un menu végétarien doit être servi au moins une fois par semaine. Et les produits régionaux sont de plus en plus demandés. Hélas, les clients ne sont pas prêts à dépenser davantage: «Cela exerce une pression sur les marges d'Eldora.» C'est que l'être humain est plein de contradictions, souligne aussi l'étude de l'institut Gottlieb Duttweiler: «Il veut le beurre et l'argent du beurre, consommer mondial et local à la fois.»

Rapport «Plant based food report» de Coop: [revue.link/foodreport](https://www.coop.ch/fr/revue.link/foodreport)

Rapport suisse sur les succédanés de la viande (OFAG): [revue.link/succedanes](https://www.ofag.ch/fr/revue.link/succedanes)

Étude de l'institut Gottlieb Duttweiler sur les tendances alimentaires (en allemand et anglais): [revue.link/trends](https://www.gdtw.ch/fr/revue.link/trends)

Emil Steinberger



Emil Steinberger, ou plus simplement Emil, a eu 90 ans en janvier. Et il reste l'humoriste le plus connu et le plus aimé de Suisse. Les spectacles du Lucernois amusent le public des quatre coins du pays depuis les années 1970, toutes générations et visions du monde confondues. Un véritable tour de force... Les numéros comiques qu'Emil a présentés au théâtre, à la télévision et même, pendant un an, au cirque Knie, sont ancrés dans la mémoire culturelle des Helvètes. «Poste de police», «Le préposé au télégraphe», «Le randonneur», «Les règles paysannes» ou «La poussette»: nombreux sont ceux qui connaissent encore par cœur des passages entiers de ses sketches. L'artiste, qui fut buraliste postal dans sa première vie, n'a guère besoin d'accessoires. Il fait rire par ses mimiques, ses gestes et ses mots. Emil incarne quelque chose de typiquement suisse, madresse incluse, mais aussi d'universel dans ses quidams parfois dépassés par les événements, et ce sans jamais céder à la méchanceté. C'est ainsi que la «Neue Zürcher Zeitung» explique le succès de l'humoriste. Sans oublier le rôle qu'il a incarné dans le film culte «Les Faiseurs de Suisses», une caricature de la procédure de naturalisation et de sa rigidité. Emil a quitté la Suisse à 60 ans pour s'établir à New York. Il est revenu en 1999 pour remonter sur scène. Et vient de boucler une grande tournée en décembre. Emil vit désormais à Bâle et, malgré son grand âge, il est actif sur Twitter, de bonne humeur et sociable. «Des gens que je ne connais pas me confient que je les ai accompagnés toute leur vie», a-t-il récemment déclaré en interview. «D'autres m'avouent qu'ils parlaient comme Emil en famille.» Pourtant, l'homme n'a jamais cherché à avoir une telle popularité: «Je voulais simplement jouer et faire rire les gens.» SUSANNE WENGER

UBS rachète Credit Suisse, la Confédération et la BNS accordent plusieurs milliards d'aide

Credit Suisse (CS), c'est fini: la grande banque suisse est rachetée par sa rivale, UBS. Ainsi s'achève le feuilleton bancaire suisse de mars 2023. Ce rachat n'est qu'à moitié voulu par UBS. Sa direction a expliqué qu'il était nécessaire pour protéger la place bancaire et l'économie suisses de dommages importants. La transaction a été précédée de journées dramatiques. Début mars, l'érosion du capital confiance de CS s'est accélérée. Outre les problèmes internes, les difficultés de banques américaines ont alimenté la crise. Clients et investisseurs ont retiré plusieurs milliards de fonds placés chez CS. Le 16 mars, la Banque nationale suisse (BNS) lui a accordé, dans l'urgence, un crédit de 50 milliards de francs. Cela n'a pas servi à grand-chose. Le 19 mars, le Conseil fédéral et la FINMA ont donc enjoint aux directions de CS et d'UBS d'entamer des pourparlers. Le résultat est tombé le soir même: UBS rachète CS pour trois milliards de francs. La ministre des finances, Karin Keller-Sutter, note que ce rachat est une bonne solution d'économie privée dans l'intérêt de la collectivité. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit, de fait, d'un nouveau sauvetage d'une banque par l'État, même s'il est indirect et s'est fait par l'entremise d'une autre banque. La Confédération et la BNS offrent tout de même des garanties à hauteur de 250 milliards de francs, et la Confédération accorde 9 milliards de plus, en vertu du droit d'urgence, pour couvrir les risques. La fin de CS a un retentissement historique: il était issu de la «Schweizerische Kreditanstalt», cofondée en 1856 par Alfred Escher, pionnier de l'industrie, et a joué un rôle majeur dans le développement de l'infrastructure moderne de la Suisse. (MUL)

Accélérer les mesures en faveur de la protection du climat

Les mesures contre le changement climatique doivent être mises en œuvre encore plus vite: c'est ce que demande le GIEC dans son rapport présenté il y a peu à Interlaken (BE). Les experts estiment que les risques de réchauffement mondial sont encore plus grands qu'il y a neuf ans, date de leur précédent rapport. Ainsi, même en cas de hausse limitée des températures, des événements extrêmes tels que des sécheresses ou des inondations constituent une menace. L'objectif reste de limiter le réchauffement à 1,5 °C ou nettement en dessous de 2 °C. Pour cela, des efforts accrus sont requis, y compris en Suisse. Pour plus d'informations à ce sujet, voir pp. 10/11. (TP)

L'athlète Marco Odermatt bat de nouveaux records

Le skieur alpin suisse Marco Odermatt a non seulement remporté le classement général de la Coupe du monde de la saison 2022/2023, mais il a aussi battu de nouveaux records. Le skieur de 25 ans est le premier à avoir gagné plus de 2000 points en Coupe du monde en une saison. Il a ainsi battu le record actuel, vieux de plus de 20 ans, par une excellente régularité: au cours de cette saison, il a participé à 26 courses et s'est hissé 22 fois sur le podium. (MUL)

Vote électronique: les essais reprennent après un long temps d'arrêt

Au mois de juin, les cantons de Bâle-Ville, Saint-Gall et Thurgovie lanceront de nouveaux essais de vote électronique. S'ils s'avèrent positifs, le nouveau système pourrait être utilisé lors des élections nationales de l'automne.

EVELINE RUTZ

Il sera à nouveau possible de voter par voie numérique en Suisse. Le 18 juin, 65 000 personnes au maximum pourront donner leur voix en ligne. Les cantons de Bâle-Ville, Saint-Gall et Thurgovie procéderont alors à des essais de vote électronique. Les trois cantons invitent les Suisses de l'étranger à y participer. Ils ont reçu le feu vert du Conseil fédéral pour une procédure de test limitée. Le canton des Grisons entend lancer la sienne en 2024.

Les risques sont acceptables, a déclaré en mars le Chancelier fédéral Walter Thurnherr devant les médias. «Les systèmes d'e-voting peuvent être conçus de sorte à ériger des barrières aussi hautes que possible contre la fraude et à pouvoir détecter avec une grande probabilité toute tentative de manipulation.»

La Poste répond aux exigences élevées en matière de sécurité. Elle a nettement amélioré son système depuis 2019, l'année où elle a dû le débancher (cf. «Revue Suisse» d'avril 2021 et août 2022). Depuis 2021, il a été ausculté sous toutes les coutures par des hackers du monde entier. Surveillé en permanence par des experts indépendants, il est entièrement vérifiable. Cela signifie que les personnes qui votent sur Internet peuvent vérifier si leur voix a été correctement enregistrée. Le processus de test lui-même contribuera à améliorer le système de vote électronique, a souligné Walter Thurnherr. «Certaines conclusions ne peuvent être tirées qu'en mettant le système à l'épreuve.»

Les cantons sont «très heureux» de pouvoir representer le vote électronique à titre d'essai. Nous reprenons les choses là où nous les avons laissées en 2019, après plus de 300 essais concluants, expose Barbara Schüpbach-Guggenbühl, chancelière d'État du canton de Bâle-Ville. L'e-voting ré-

pond à un besoin important, notamment pour les personnes en situation de handicap et les Suisses de l'étranger: «Pour eux, le canal numérique est décisif s'ils veulent exercer leur droit de vote.»

Pour les cantons, ces essais sont synonymes de préparatifs et de coûts conséquents, note Barbara Schüpbach-Guggenbühl. Mais les efforts paieront, elle en est persuadée. Pour pouvoir maintenir la participation politique à son niveau actuel, l'État doit se préparer pour l'avenir: «Il doit proposer un service public qui va chercher les gens là où ils sont aujourd'hui, et là où ils seront demain.»

Les codes seront toujours envoyés par courrier

Les essais ne se dérouleront pas de manière entièrement numérique. Les personnes sélectionnées recevront leurs codes de sécurité individuels par courrier postal, avec les documents de vote usuels. Pour les Suisses de l'étranger, cela peut être un inconvénient, car certains d'entre eux ne reçoivent pas ces documents à temps. Néanmoins, en votant en ligne, ils s'épargneront au moins un trajet postal, et leur voix parviendra aux autorités suisses en quelques clics. Une identité électronique pourrait un jour simplifier encore le procédé: l'e-voting pourrait alors s'effectuer de ma-

Selon le chancelier fédéral Walter Thurnherr, les risques du nouveau système d'e-voting sont acceptables, la probabilité qu'il offre de détecter les manipulations étant élevée.
Photo Keystone



nière entièrement électronique, en se passant de l'envoi du code par courrier postal.

La Poste œuvre pour la transition numérique, déclare sa porte-parole, Silvana Grellmann. «Nous voulons transposer le secret des lettres dans le monde virtuel». L'entreprise emploie plus de 1700 collaborateurs dans son département informatique. Sur son site de Neuchâtel, elle a mis sur pied un centre de compétence cryptographique, où travaillent actuellement 47 personnes. «La sécurité est un processus qui ne s'arrête jamais», souligne Silvana Grellmann. La Poste continuera d'utiliser «l'intelligence collective des spécialistes» pour éliminer les erreurs. Elle fera aussi toute la transparence sur les points faibles, de manière à gagner la confiance de la population dans sa solution informatique.

Si les expériences qui seront faites le 18 juin s'avèrent positives, les cantons pourraient proposer le vote électronique lors des élections fédérales de l'automne. Pour cela, ils devront en faire la demande à la Confédération.

La «Cinquième Suisse» veut exercer ses droits politiques

Ariane Rustichelli, directrice de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), parle d'un «signal positif pour la «Cinquième Suisse»». La mobilité de la population s'accroît, dit-elle, et l'on compte chaque année davantage d'émigrés inscrits au registre de vote; ils sont 220 000 actuellement. La durée moyenne des séjours à l'étranger augmente elle aussi. Il est donc d'autant plus important que les Suisses de l'étranger puissent participer à la démocratie. «Le vote électronique les aidera à maintenir leurs liens avec la Suisse», relève Ariane Rustichelli. Elle espère donc que les essais seront concluants. «Ainsi, ils pourront reprendre dans d'autres cantons aussi.»



La Suisse honore de vieilles promesses en matière de protection du climat

Plus de sept ans après la Conférence de l'ONU sur le climat à Paris, la Suisse inscrit la protection climatique dans une loi. Le texte entrera-t-il vraiment en vigueur? Le peuple suisse en décidera le 18 juin dans les urnes. L'UDC fait opposition.

THEODORA PETER

On a parlé «d'une étape historique» lorsqu'en décembre 2015 à Paris, la communauté internationale s'est engagée à lutter conjointement contre le réchauffement climatique et ses conséquences désastreuses. Il a été décidé de maintenir la hausse de la température mondiale bien en dessous de 2 °C. Pour atteindre cet objectif ambitieux, la planète doit radicalement réduire, au cours des prochaines décennies, ses émissions de gaz à effet de serre nocifs pour le climat, tels que le CO₂.

L'enthousiasme de Paris a fait place à la désillusion. Durant les années qui ont suivi, nombre d'États ont pris du

retard dans la mise en place des mesures nécessaires. La pandémie de coronavirus, la guerre en Ukraine et la crise énergétique ont imposé d'autres priorités. En Suisse aussi, les efforts politiques pour la protection du climat ont tourné court. En 2021, lors d'une révision de la loi sur le CO₂, le peuple a dit non à la hausse des taxes sur les combustibles fossiles (Revue 4/2021).

La neutralité climatique d'ici 2050

Les vagues de chaleur et les tempêtes ne cessent d'illustrer l'urgence d'agir. En Suisse, la fonte accélérée des glaciers est devenue le symbole même

du changement climatique. Les chercheurs prévoient qu'une grande partie des glaciers alpins disparaîtront d'ici la fin du siècle. Malgré cela, la science estime qu'il n'est pas trop tard pour freiner le réchauffement planétaire.

Le Conseil fédéral et le Parlement ont désormais fixé le cap vers la neutralité climatique dans une loi-cadre, qui prescrit que la Suisse doit atteindre l'objectif de zéro émission nette d'ici 2050. La réduction des émissions de gaz à effet de serre se fera par étapes. Des objectifs de réduction concrets ont été définis pour l'industrie, les transports et le secteur du bâtiment.

Une image qui serre le cœur devant la chaîne de la Bernina: du glacier de Diavolezza, il ne reste que quelques étroites langues, qui sont recouvertes de tissu en été pour les protéger.

Photo Keystone

Des investissements massifs dans des technologies sans CO₂ sont également nécessaires. À cet effet, le Parlement a adopté un programme d'impulsions d'un montant total de 3,2 milliards de francs. Sur cette somme, deux milliards seront affectés au remplacement des chauffages au mazout et au gaz en l'espace de dix ans, et 1,2 milliard au soutien des innovations.

La pression de l'initiative pour les glaciers

Cette loi est un contre-projet à l'initiative pour les glaciers. L'Association suisse pour la protection du climat, non partisane, avait lancé cette initiative début 2019 déjà, et rassemblé en très peu de temps les 100 000 signatures requises. La pression populaire a fonctionné, et le Parlement s'est mis au travail. Satisfaite de la loi proposée, l'association a retiré son initiative à la condition qu'en cas d'échec du projet parlementaire dans les urnes le 18 juin, elle puisse tout de même proposer ultérieurement l'initiative sur les glaciers au peuple.

Malgré un large consensus au Parlement, tous les partis politiques ne sont pas favorables à la loi sur la protection du climat. L'UDC a lancé un référendum contre ce qu'elle appelle la «loi sur le gaspillage de l'électricité». Le parti part du principe que la consommation d'électricité augmentera massivement si l'on ne tolère plus, à l'avenir, que les voitures et les pompes à chaleur électriques. La Suisse manque aujourd'hui déjà d'électricité, avance l'UDC, qui craint en outre une hausse des coûts pour les propriétaires d'immeubles qui devront remplacer à long terme leurs chauffages au mazout et au gaz. Les partisans de la loi, quant à eux, soulignent que les pouvoirs publics financeront les investissements dans des

énergies renouvelables telles que le photovoltaïque, l'énergie hydraulique et éolienne.

Offensive solaire et énergie hydraulique

Indépendamment de la loi sur la protection du climat, le Parlement s'est accordé sur une offensive solaire dès l'automne dernier. Cette offensive permettra de construire de grandes installations photovoltaïques aussi rapidement que possible, l'une d'entre elles étant prévue dans le canton du Valais (cf. Revue 1/2023).

Par ailleurs, les deux Chambres débattent actuellement de la sécurité de l'approvisionnement électrique. L'objectif est de produire plus d'énergie à partir de sources renouvelables en Suisse, en particulier de l'énergie hydraulique. Quinze projets de lacs de barrage, capables de fournir de l'électricité supplémentaire en hiver surtout, bénéficieront d'un coup de pouce. Un bassin de retenue est par exemple prévu sous le glacier de Trift (cf. Revue 1/2022). Les opposants craignent que la protection de la nature ne soit négligée. Ainsi, il est fort possible que le peuple ait un jour à se prononcer aussi sur ce projet.

En attendant, c'est le sort de la loi sur la protection du climat qui sera tranché le 18 juin dans les urnes. Cette votation est aussi une première mise à l'épreuve pour le nouveau ministre de l'énergie et de l'environnement, Albert Rösti (UDC). Dans son rôle précédent de conseiller national et lobbyiste de l'industrie du pétrole, il se battait encore en première ligne contre l'abandon des énergies fossiles. Aujourd'hui, sa fonction de conseiller fédéral exige qu'il défende, contre la volonté de son propre parti, une loi pour plus de protection climatique.

Aperçu des votations fédérales du 18 juin 2023

Imposition minimale pour les grandes entreprises

En tant que membre de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), la Suisse participera à partir de 2024 à l'introduction d'une imposition minimale mondiale pour les grandes entreprises actives sur plan international. Celles qui réalisent un chiffre d'affaires de plus de 750 millions de francs seront ainsi soumises à un impôt minimal de 15 %. Ainsi, de nombreux grands groupes d'entreprises en Suisse devront payer davantage d'impôts qu'aujourd'hui, ce qui offrira des recettes supplémentaires aux pouvoirs publics. Ce mécanisme, qui a fait l'objet d'un accord international, n'est pas contesté. Mais les partis ne sont pas d'accord sur la façon de répartir l'argent supplémentaire. La clé de répartition décidée par le Parlement prévoit d'allouer trois quarts de ces recettes aux cantons et un quart seulement à la Confédération. C'est la raison pour laquelle le PS s'oppose au projet: il veut que davantage d'argent reste dans les caisses de l'État. (TP)

Plus de protection climatique et d'investissements dans les énergies renouvelables

La Suisse doit atteindre la neutralité climatique d'ici 2050. La loi fédérale sur les objectifs en matière de protection du climat, sur l'innovation et sur le renforcement de la sécurité énergétique règle la manière d'y parvenir (voir texte à gauche). Ce texte est un contre-projet indirect à l'initiative sur les glaciers, non partisane, qui a été retirée entre-temps. Il est combattu par l'UDC. (TP)

La loi COVID-19 à nouveau sur la sellette

Malgré l'abandon des mesures sanitaires, le Parlement a prolongé la loi COVID-19 à titre préventif jusqu'à fin 2024. Ainsi, le socle juridique pour une éventuelle réactivation des certificats COVID-19 est provisoirement maintenu, par exemple pour l'entrée dans d'autres pays. La révision de la loi est combattue par les «Amis de la Constitution», qui ont lancé un troisième référendum. (TP)

Qui élire? Et comment? Aperçu des aides électorales

Lors des élections fédérales du 22 octobre, comme à chaque fois, des milliers de candidats seront en lice pour les 246 sièges du Parlement. Les électeurs auront donc l’embarras du choix. Des plates-formes en ligne comme Smartvote proposent des outils pour y voir plus clair.

THEODORA PETER

Le nombre effectif de candidats sera connu en août, à l’échéance du délai de dépôt des candidatures dans les 26 cantons. Il est fort possible que le record actuel de 2019 soit battu. Lors des dernières élections nationales, plus de 4600 candidats convoitaient l’un des 200 sièges du Conseil national. Et plus de 200 candidats étaient en lice pour les 46 sièges du Conseil des États.

Cet automne, les électeurs pourraient à nouveau recevoir d’épaisses enveloppes dans leur boîte aux lettres. Elles contiendront une liasse de listes électorales, mais aussi de nombreux prospectus de vote, dans lesquels les partis et les candidats se présentent sous leur meilleur jour. Face à cette montagne de papier, certains électeurs sont un peu déboussolés.

À chaque canton sa circonscription électorale

L’épaisseur de l’enveloppe que les électeurs recevront dépendra aussi du canton dans lequel ils peuvent voter. Il en va de même pour les Suisses de l’étranger. Dans les deux cantons les plus peuplés de Suisse, Zurich et Berne, il s’agira d’élire respectivement 36 et 24 conseillers nationaux. Dans les cantons de taille moyenne, ce nombre fluctue entre 7 et 19, et dans les petits, entre 1 et 6. À cela s’ajoutent les listes pour le ou les deux sièges au Conseil des États.

Les électeurs auront donc l’embarras du choix, même dans les petits cantons, puisque le nombre de candidats dépasse de loin le nombre de sièges vacants. Et si, lors des élections communales, on connaît les candidats parce qu’on les croise sur la place du village, la distance géographique est bien plus grande lors des

élections fédérales, car les candidats sont recrutés dans tous les cantons.

De près ou de loin, remplir son bulletin électoral est un droit démocratique qui requiert quelques efforts. Comment trouver les partis et les candidats qui correspondent le mieux à ses propres convictions politiques?

Smartvote: un questionnaire et une toile d’araignée

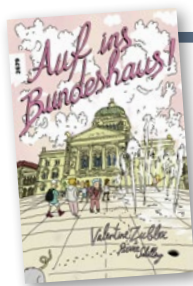
Les électeurs qui sont prêts à investir un peu de temps pour faire leur choix électoral peuvent s’inscrire sur Smartvote.ch. Gérée par un réseau scientifique, cette plate-forme fonctionne de la même manière qu’une recherche de conjoint sur Internet: on clique sur une série de questions auxquelles ont répondu au préalable les candidats. Ces questions n’ont rien de personnel, mais concernent des sujets centraux de la politique suisse, par exemple la prévoyance vieillesse, les primes des caisses-maladie, les

impôts, l’environnement ou l’immigration. À la fin, une liste de «matches» permet de voir le nom des candidats qui correspondent le mieux (en pourcentage) à son propre positionnement. On peut aussi consulter le «Smartspider», un graphique en forme de toile d’araignée, qui représente le positionnement politique des candidats en fonction de huit axes thématiques (voir les deux exemples, p. 13).

Pour les élections de 2023, le questionnaire sera mis au point d’ici l’été, comme l’explique Michael Erne, responsable du projet Smartvote, à la «Revue Suisse». Pour permettre des comparaisons avec des élections antérieures, une grande partie des questions resteront les mêmes ou seront actualisées. Un quart des 75 questions seront nouvelles. «Face à la guerre en Ukraine et à l’inflation, certains sujets gagneront en importance lors de ces élections, par exemple la sécurité, la neutralité et le pouvoir d’achat», relève Michael Erne. Les questions relatives à la numérisation, qui concerne tous les domaines de la vie, auront également plus de poids.

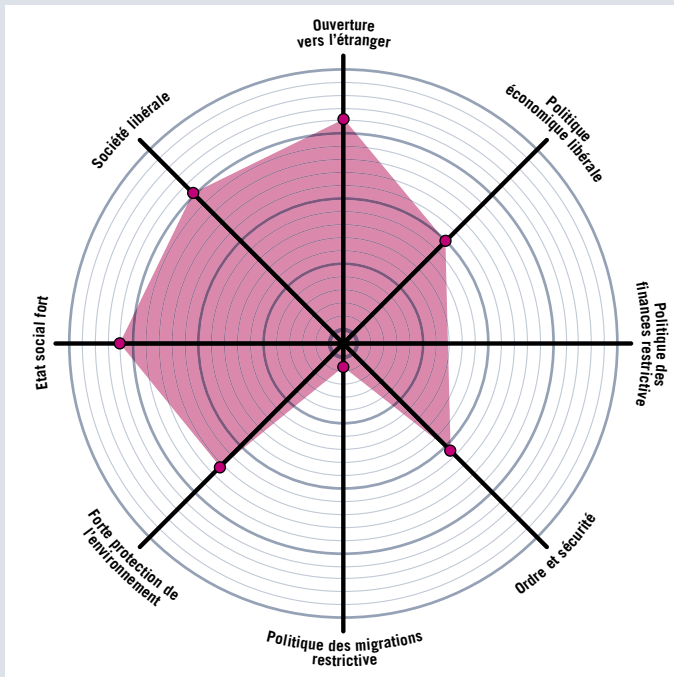
Une nouvelle version en ligne dès la fin août

Dès le printemps, le public a pu faire part de ses souhaits thématiques. Michael Erne relate que près de 200 propositions ont été enregistrées sur la toute nouvelle plate-forme conçue à cet effet, «BePart». Les internautes ont proposé des questions comme: «La Suisse doit-elle autoriser la réexportation de munitions et d’armes vers des pays tiers?» ou «Êtes-vous favorable à une entrée de la Suisse dans l’EEE?» Ces propositions seront intégrées à Smartvote, à côté de suggestions concernant la politique et la science. Le nouveau questionnaire sera mis en ligne après des essais, à



La politique fédérale pour les plus jeunes

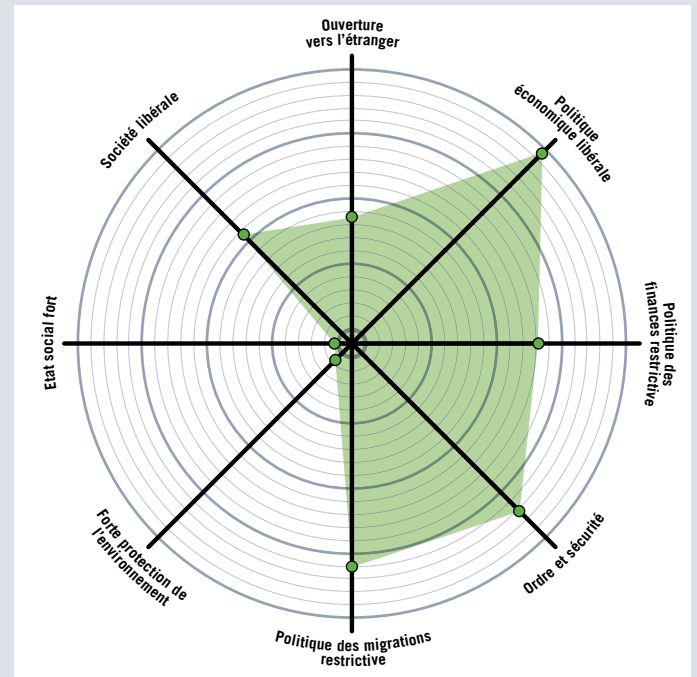
Chaque année, près de 100 000 personnes visitent le Palais fédéral à Berne. Parmi elles, de nombreuses classes d’écoliers prennent part à une visite guidée ou suivent les débats du Conseil national et des États pendant les sessions parlementaires. L’ouvrage «Les souris du Palais fédéral», édité en 2022 par l’Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse, plonge la jeune Melissa dans un univers politique qu’elle ne connaît pas. L’affaire est compliquée par le fait que l’écolière emporte en cachette sa souris Luna dans le bâtiment du Parlement. Lors de leur visite, les deux protagonistes vivront quelques aventures, tout en découvrant comment la politique fonctionne, officiellement et en coulisses. (TP)



Typiquement de gauche

Le graphique en toile d'araignée du Smartspider représente les valeurs et les positionnements politiques des candidats en fonction de huit axes thématiques. Dans l'exemple du haut, le candidat X défend un État social fort et une société libérale. Il est par ailleurs favorable à une politique étrangère ouverte et s'avère pro-européen. Il accorde un peu moins d'importance aux exigences relatives à la protection accrue de l'environnement, et s'oppose catégoriquement à une politique migratoire restrictive: sur cet axe-là, son approbation frôle le zéro.

(TP)



Typiquement de droite

La candidate Y, quant à elle, est favorable à une politique économique libérale: elle souhaite une concurrence aussi libre que possible et une intervention limitée de l'État. Les mesures relatives à l'ordre et à la sécurité sont importantes à ses yeux, comme le montre l'axe correspondant sur le graphique. Elle appelle également de ses vœux une politique migratoire restrictive, et notamment une limitation de l'immigration. En revanche, la candidate Y est contre toute extension de l'État social et de la protection de l'environnement.

(TP)

la fin du mois d'août. Les personnes qui souhaitent tester le fonctionnement de la plate-forme dès à présent peuvent accéder au questionnaire en ligne des dernières élections nationales de 2019 pour se «faire la main».

Il y a quatre ans, entre 500 000 et 600 000 électeurs ont utilisé la plate-forme, soit 20 % de tous ceux qui ont voté le dimanche des élections. Smartvote est également très populaire du côté des candidats. Lors des élections de 2019, 85 % d'entre eux ont rempli le questionnaire. Ils ont tout intérêt à apparaître sur une plate-forme d'aide aux élections. Seuls 15 % des candidats n'ont pas voulu y participer. D'après Michael Erne, il s'agit dans la plupart des cas de «bouche-trous», c'est-à-dire de personnes qui se mettent à disposition sur une liste électorale sans penser avoir une chance d'être élues.

Easyvote: des vidéos explicatives et une application

Easyvote.ch est une autre plate-forme qui facilite l'exercice du droit de vote et d'élection. Ce projet de la Fédération suisse des parlements des jeunes a pour principal objectif d'encourager les jeunes à participer au débat politique. La plate-forme propose en outre des informations neutres et accessibles, destinées à un large public, et qui donnent un bon aperçu des votations et élections à venir. En vue des élections fédérales, des clips vidéo expliquent en outre comment fonctionne le système à deux Chambres de la Suisse et comment remplir correctement un bulletin électoral. L'application Votnow permet une consultation sur smartphone.

Ch.ch: la plate-forme électorale des autorités

Sur www.ch.ch, la Confédération et les cantons proposent de leur côté des informations sans cesse mises à jour sur les élections fédérales et ce, sous une forme concise et claire: du calendrier électoral aux règles des campagnes électorales en passant par la transparence du financement de la vie politique, le site propose même un lexique, qui explique des termes techniques comme «cumul» ou «panachage». En outre, il donne des instructions concernant l'inscription des Suisses de l'étranger qui veulent prendre part aux élections.

www.smartvote.ch/fr/home
www.easyvote.ch/fr
www.ch.ch/fr/elections2023/
www.elections-2023.ch

L'année du Lièvre

En cette année chinoise du Lièvre, penchons-nous sur la situation de cet animal en Suisse. Le constat est extrêmement bref: si le lièvre brun sauvage va très mal; sa représentation en chocolat dans les rayons des magasins, en revanche, se porte comme un charme.

MARC LETTAU

Pâques est passé. Une fois de plus, nous avons pu constater l'abondance et la diversité des friandises pascales: lapins en chocolat, lapins au nougat, lapins aux éclats d'amandes, lapins d'or et compagnie ont envahi les rayons des magasins. Ceux-là ne rongent rien, ne glapissent pas, et se présentent en foule. Rien que le grand distributeur suisse Migros a produit 6,8 millions de lapins dans son usine Delica à Buchs (SG).

Si la Chine connaît l'année du Lièvre, la Suisse est – ou plutôt était – le pays du lièvre. En Suisse alémanique, où lièvre se dit «Hase», l'animal sauvage a donné son nom à de nombreux lieux: Hasenacker, Hasenberg, Hasenbühl, Hasenburg, Hasenfeld, Hasengaden, Hasenhalden, Hasenmoos, Hasenplatte, Hasensprung, Hasental, Hasenstrick ou encore Hasenwinkel. Et ce ne sont là que quelques exemples qui montrent à quel point l'animal était fréquent dans le paysage – et dans le viseur des chasseurs.

Le lièvre brun était un mets très apprécié. Dans les années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale, on chassait jusqu'à 75 000 spécimens par an. «Le lièvre brun était la proie préférée des chasseurs», explique la biologiste Claudine Winter, de la division Biodiversité et paysage de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Aujourd'hui, la statistique suisse de la chasse ne relève plus que 1500 tirs par an, car le lièvre brun va mal, surtout sur le Plateau suisse. La gravité de la situation est mise en lumière par le monitoring du lièvre en Suisse, mis en place en 1991, qui surveille des secteurs

définis. Au fil des ans, on constate une seule tendance: la baisse. Depuis le début du monitoring, le nombre de lièvres bruns a de nouveau diminué de moitié, passant d'un niveau bas à très bas. Sur le terrain, les chercheurs n'observent plus que 2,5 lièvres par kilomètre carré.

La harde des lapins de Pâques, elle, ne cesse de croître. Aux millions d'exemplaires de Migros s'ajoutent les millions d'exemplaires de son concurren-

rent, Coop, et tous les lapins en chocolat des autres acteurs du marché des friandises. D'après la fédération Chocosuisse, près de 16 millions de lapins de Pâques sont produits chaque année, soit deux lapins par habitant. À Pâques, on en consomme dans les 5000 tonnes. Une tradition ancestrale? Que nenni. Aucun lapin en chocolat ou presque n'existait avant 1950, et aucun n'était vide: il fallait encore que les chocolatiers découvrent et perfectionnent la technique des «figures creuses». L'essor de la production n'a démarré qu'il y a environ 50 ans, soit en même temps que la chute dramatique des effectifs de lièvres bruns dans la nature.

Le monitoring du lièvre ne peut pas donner d'informations vraiment fiables sur le nombre de lièvres vivant dans toute la Suisse, puisqu'il ne se concentre que sur certains secteurs d'observation. Et même la statistique de la chasse a une pertinence limitée: dans de nombreux cantons, les chasseurs



Une réalité en chocolat: la plupart des Suisses ne verront jamais de lièvre brun dans la nature. Mais ils ne pourront échapper aux millions d'exemplaires de sa représentation en chocolat. Photo iStock



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau?

À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire.

Aujourd'hui:
l'extrême tension entre le modèle et sa représentation dans le cas du lièvre

renoncent à tirer le lièvre, car l'animal vulnérable figure sur la «liste rouge» des espèces menacées. La statistique la plus infaillible et en même temps la plus sanglante atteste cependant du déclin constant du lièvre brun: il s'agit de la statistique des animaux sauvages écrasés par des voitures et tués par des machines agricoles. Près de 4000 lièvres y figuraient dans les années 1980, contre à peine plus d'un millier aujourd'hui.

Les champs se sont vidés

La situation du lièvre brun est désastreuse surtout sur le Plateau suisse, et l'on n'y observe aucun signe de rétablissement, note la biologiste de l'OFEV, Claudine Winter. La raison principale à cela est vite trouvée: dans le paysage agricole défriché du Plateau, les lièvres ne trouvent plus les «petites structures», par exemple les haies, qui pourraient offrir un abri à leurs petits. Dans les prairies dégagées, ces derniers sont des proies faciles pour les renards, les chats et les rapaces. Et la forme d'agriculture pratiquée décime aussi les effectifs de lièvres: «Si l'on tondait les prés aussi tard que possible, cela contribuerait à la protection des lièvres, tout comme des faons». Mais aucune prescription n'existe en Suisse à cet égard.

Pour les enfants, et pas seulement à Pâques, cela signifie que les premiers lièvres qu'ils voient sont souvent ceux en chocolat. Et même les enfants qui vivent près de la rivière Hasenbühl ou Hasenacker ne verront probablement jamais de lièvre brun dans leur voisinage. C'est tout au plus l'ennemi du lièvre qui s'aventure jusque dans les quartiers résidentiels: les renards, qui s'adaptent bien

à l'espace urbain, deviennent en effet de plus en plus nombreux.

Un succès en or

Le lièvre brun est un symbole de fertilité. Une hase peut avoir jusqu'à quatre portées de levrauts par an. Il n'y a guère d'animaux sauvages qui se reproduisent aussi facilement lorsqu'ils trouvent un habitat favorable. Ici, cependant, ce sont à nouveau les chocolatiers qui battent le record de la reproduction: la maison Lindt & Sprüngli produit chaque année, dans le monde entier, près de 150 millions d'exemplaires de ses lapins d'or, revêtus d'une feuille d'aluminium dorée.

Le lièvre brun indigène en Suisse est originaire des steppes d'Ukraine et du sud de la Russie. Au néolithique, il s'est propagé en Suisse en même temps que l'agriculture.
Photo iStock

PLR
Les Libéraux-Radicaux
International

Pour une Suisse libérale et ouverte sur le monde!
Participez aux votations et élections

Inscrivez-vous dans le registre électoral ici

www.fdp-international.com

Les services consulaires
partout, facilement accessibles
depuis vos appareils mobiles

EDA
Guichet en ligne DFAE
Online-Schalter EDA
Sportello online DFAE
Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch Rio de Janeiro (2023)

Pour l'avenir de la Cinquième Suisse



Grâce à un legs, permettez à l'Organisation des Suisses de l'étranger de soutenir et représenter les droits des Suisses-ses de l'étranger.

www.swisscommunity.link/legs

Swiss
Community

Organisation des Suisses
de l'étranger (OSE)

Devenez membre de la SwissCommunity et participez au concours!

Devenez membre de **SwissCommunity** (inscription gratuite), la plate-forme communautaire pour les Suisses-ses de l'étranger !

Si vous vous inscrivez et activez votre profil de membre avant le **30 juin 2023**, vous participerez automatiquement au concours.



Pour en savoir plus et participer :
www.swisscommunity.link/concours



© Ivana Cajina / Unsplash

Swiss
Community

Organisation des Suisses
de l'étranger (OSE)

Nos partenaires :

Suisse Tourisme.



Swiss Travel System.



ASN
International Insurance

CSS

SWI swissinfo.ch

BCGE

Zürcher
Kantonalbank

La «Revue Suisse», le magazine des Suisses-ses de l'étranger, paraît pour la 49^e année six fois par an en français, allemand, anglais et espagnol, en 13 éditions régionales, avec un tirage total de 431000 exemplaires, dont 253000 électroniques.

Les nouvelles régionales de la «Revue Suisse» paraissent quatre fois par an.

La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.

Tous les personnes enregistrées auprès d'une représentation suisse reçoivent le magazine gratuitement. Les personnes non inscrites auprès d'une représentation suisse en tant que Suisses-ses de l'étranger peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.–/étranger, CHF 50.–).

ÉDITION EN LIGNE
www.revue.ch

DIRECTION ÉDITORIALE
Marc Lettau, rédacteur en chef (MUL)
Stéphane Herzog (SH)
Theodora Peter (TP)
Susanne Wenger (SWE)
Paolo Bezzola (PB, représentant DFAE)

PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES
DU DFAE
La responsabilité éditoriale de la rubrique «Nouvelles du Palais fédéral» est assurée par la Direction Consulaire, Innovation et-Partenariats, Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse.
kdip@eda.admin.ch | www.eda.admin.eda

ASSISTANTE DE RÉDACTION
Sandra Krebs (KS)

TRADUCTION
SwissGlobal Language Services AG,
Baden

DESIGN
Joseph Haas, Zürich

IMPRESSION
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

ÉDITRICE
La «Revue Suisse» est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). Adresse postale de l'édition, de la rédaction et du sponsoring: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne.
revue@swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 10
Coordonnées bancaires:
CH97 0079 0016 1294 4609 8 /KBBECH22

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION
15 mars 2023

CHANGEMENT D'ADRESSE
Veuillez communiquer tout changement à votre ambassade ou à votre consulat. La rédaction n'a pas accès à vos données administratives.



Sucreries



+33 %

L'envie de douceurs augmente, pour le plus grand bonheur des fabricants suisses de bonbons et autres sucreries: en 2022, ils en ont vendu 33 % de plus qu'au cours de l'année précédente, marquée par la pandémie. Heureusement, cette montagne de sucre n'a pas été dévorée seulement en Suisse, puisque 86 % des sucreries ont été exportées. Les plus grands acheteurs sont les États-Unis.

-13 %

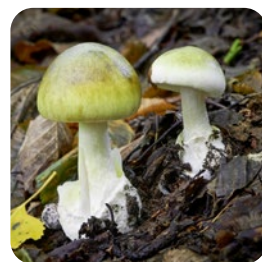
Les Suisses consomment vraisemblablement près de 100 grammes de sucre par jour, soit le double de la limite supérieure recommandée par l'Organisation mondiale de la santé. Les autorités suisses et l'industrie veulent par conséquent réduire la part de sucre dans les aliments. Premiers succès en date: en cinq ans, la teneur en sucre des céréales du petit-déjeuner a baissé de 13 %, et celle des yogourts de 6 %.

+ 50 000 000 000

Bien plus qu'un susucré: à la mi-mars, la Banque nationale suisse a dans un premier temps accordé un crédit de 50 milliards de francs (voir aussi p. 8) à la pauvre grande banque Credit Suisse, qui était en difficulté. Alors on ne peut s'empêcher de s'interroger: combien nous accordera-t-on si un jour nous sommes nous aussi en difficulté?



Le Cervin est unique. En même temps, il en existe des millions de reproductions, notamment sur les emballages de Toblerone. Toutefois, ce doux emblème rappelant la Suisse est voué à disparaître. Comme le chocolat triangulaire est désormais partiellement fabriqué à l'étranger – en Slovaquie –, il doit renoncer au dessin du sommet helvète. Le Cervin sera remplacé par une montagne quelconque.



+25 %

Après tant de sucre, passons aux champignons. Attention: nous vous déconseillons formellement de manger ce joli champignon verdâtre! Il s'agit d'une amanite phalloïde, l'un des champignons les plus vénéreux de Suisse. Notre conseil n'est pas superflu: durant la pandémie, moult champignonnières débutantes ont découvert les joies de la cueillette. Ainsi, en 2022, le nombre d'intoxications dues aux champignons a augmenté d'environ 25 %. Mieux vaut continuer de manger des bonbons.

En Suisse, l'électrification des voitures fait boum

La vente de voitures électriques en Suisse connaît une forte hausse. Ce développement va de pair avec celui de l'énergie solaire. La Suisse subventionne la transition, mais ne réglemente pas la vente de véhicules SUV électriques.

STÉPHANE HERZOG

Dans dix ans, peut-être, les villes suisses seront débarrassées des particules fines et autres gaz polluants émis par les voitures roulant à l'essence et au diesel. Une nouvelle flotte, électrique cette fois, roulera sans émettre de CO₂. «Les études montrent que les voitures électriques sont actuellement la meilleure option disponible pour réduire largement les émissions de CO₂ associées à la mobilité privée», estime le professeur Mario Paolone, qui dirige le laboratoire des systèmes électriques distribués à l'EPFL. La Suisse, malgré une réglementation timide en matière de poids et d'émissions en CO₂ des véhicules, avance à grands pas. «Sa transition est plus rapide que celle de plusieurs autres pays européens», souligne ce spécialiste. Même si le taux d'électrification de la Norvège – qui dépasse les 90 % – avait déjà atteint celui de la Suisse en 2014.

«Sur la totalité du parc en circulation sur les routes suisses, environ 96 % sont des véhicules à essence, diesel ou hybrides qui n'ont pas à être rechargés sur une borne électrique», relève Laurent Pignot, porte-parole du

Touring club suisse (TCS). Mais la croissance des «e-cars» est réelle. Les 40'173 voitures électriques neuves immatriculées l'an passé correspondent à une hausse de 26,2 % par rapport à 2021, indique auto-suisse. Le part de marché des automobiles électriques a atteint 17,8 % des voitures neuves en 2022, contre 13,3 % en 2021, 8,2 % en 2020 et 4,2 % en 2019.

Plus efficace, plus simple, plus économe

Il faut dire qu'un moteur électrique – et ses 200 pièces – utilise trois fois moins d'énergie qu'un véhicule équipé d'un moteur à combustion, qui en comporte 2000. La hausse des prix du pétrole et l'aggravation de la crise climatique stimulent l'électrification. «Seuls les véhicules qui n'émettent pas de CO₂ devraient pouvoir être immatriculés en Suisse à partir de 2035», prône la faïtière Swiss eMobility. Qui demande la mise à disposition urgente d'infrastructures de recharge sur tout le territoire. Swiss eMobility insiste pour que les émissions de CO₂ soient prises en compte dans l'imposition des véhicules. C'est rarement



L'essor de la mobilité électrique fait augmenter la consommation d'électricité. Question cruciale: l'électricité automobile est-elle écologique? Cette station de recharge près d'Oftringen (AG) est équipée de cellules solaires.
Photo Keystone

le cas actuellement, avec un impôt automobile qui varie de canton en canton et dont l'impact sur le choix d'une auto est faible. «En France, les véhicules lourds et polluants sont taxés très fortement au moment de l'achat selon un système de malus exponentiel qui peut entraîner une pénalité allant jusqu'à 50'000 euros pour une voiture émettant plus de 225 grammes de CO₂ par kilomètre», compare Luca Maillard, spécialiste de l'évaluation des véhicules au sein de l'Association transport et environnement (ATE).

L'électrification de la mobilité fait partie des solutions pour atteindre le zéro carbone global visé par le Conseil fédéral d'ici à 2050. Mais les moyens pour décarboner diffèrent radicalement selon les acteurs de ce débat. Le TCS en appelle aux collectivités publiques, qui devraient soutenir l'achat de ce type de véhicule et l'installation de bornes privées. L'ATE dit l'inverse. Elle préconise la suppression d'ici 2025 des mesures d'encouragement, telles que l'exonération de la taxe sur l'importation. Et s'oppose aux primes à l'achat, comme en Valais par exemple, où en 2022, plus de 4000 personnes ont bénéficié d'une prime allant de 2500 à 5000 francs pour l'achat d'une voiture électrique. Un système qui ne perdure plus qu'au Tessin.

Les importateurs contournent les règles sur le CO₂

L'ATE vise des règles qui feraient baisser l'offre de véhicules polluants, électriques ou non. Elle dénonce le système encore en vigueur en 2023, calé sur celui de l'Union européenne, qui permet aux importateurs de regrouper leurs achats – les bons et les mauvais – pour atteindre les valeurs moyennes fixées par la loi (soit maximum 118 grammes de CO₂ / km). En 2020, Tesla a vendu plus de 6000 véhicules avec une valeur cible de 0 gramme de CO₂. Elle a cédé ce score au groupe Fiat-Chrysler, qui a pu vendre des véhicules à forte émission de CO₂ en limitant les amendes, rapporte l'ATE. Ces pénalités ont coûté 100 millions de francs en 2021. «Mais ces sanctions pèsent peu lors de la vente de SUV, du fait des marges élevées pour de tels véhicules», analyse Luca Maillard. Qui indique que plus de la moitié des voitures électriques vendues sont des SUV. Ces modèles, notés à zéro gramme de CO₂, fonctionnent avec des batteries pesant jusqu'à 700 kilos, pour un poids total de 2,5 tonnes. La mise en circulation de ces mammoths annulerait les gains écologiques, car l'énergie grise nécessaire à leur fabrication et leur puissance font pencher la balance dans le mauvais sens. «Dans les grandes lignes, un eTank (un SUV électrique, ndlr) est largement plus efficace et moins polluant qu'une petite voiture à combustion, surtout si la recharge de la voiture est opérée avec des ressources renouvelables», estime pourtant Mario Paolone.

Un bloc de spodumène. Ce minéral permet de fabriquer un métal alcalin, le lithium. L'extraction des minéraux, souvent peu écologique, est l'un des revers de la mobilité électrique.

Photo Keystone



En Suisse, une voiture électrique émet en moyenne l'équivalent de 20 g de CO₂/km, indique l'ATE. Le score est aligné sur le mix électrique suisse, composé en bonne partie d'énergie renouvelable. Il est six fois meilleur que celui de la Pologne par exemple. Toutes charges comprises, une voiture électrique coûte le même prix qu'une voiture à essence. Le vrai gain est écologique, car après environ 30'000 kilomètres parcourus, les véhicules électriques font sensiblement baisser le bilan carbone, qui est au départ plus défavorable comparé à une voiture à essence. Ce bilan s'améliore encore dès lors que les maisons ou les immeubles liés aux voitures sont équipés de panneaux solaires. «Il est possible de rouler au solaire et de faire le plein pour quatre francs», estime l'ingénieur valaisan Arnaud Zufferey.

La question du lithium et de son recyclage

«L'électrification de la mobilité n'a pour l'heure produit aucun effet positif notable sur l'environnement», juge de son côté l'ATE, qui milite pour un développement accru des mobilités actives et des transports publics. L'autre point concerne les matériaux nécessaires à la fabrication des batteries. Ce ne sont pas les réserves mondiales de lithium qui manquent, mais plutôt l'extraction et le transport qui polluent, disent les spécialistes. La solution à ces graves questions environnementales et sociales tient dans le recyclage des batteries. L'Union européenne prévoit que d'ici 2035, entre 70 % et 95 % des métaux présents dans les batteries (cobalt, plomb, lithium, nickel) seront recyclés. Quid de l'énergie ? En passant à une flotte composée de 70 % d'e-cars, la demande d'électricité augmenterait de 7 TWh, pour une demande actuelle globale d'électricité en Suisse de 60 TWh, indique une étude internationale parue en 2022. «On parle donc d'une augmentation de 11 % d'ici à 2050. C'est largement faisable, surtout avec une pénétration importante du photovoltaïque», estime Mario Paolone.

Un flot de mots et d'images d'une splendeur enchanteresse

À propos des romans de l'autrice romande Catherine Colomb (1892–1965)

CHARLES LINSMAYER

Lorsque le jury du prix littéraire de la Guilde du Livre de Lausanne, composé de Charles-Ferdinand Ramuz, Gustave Roud, Edmond Jaloux et Paul Budry, reçoit en 1944 le roman d'une certaine Catherine Charrière, intitulé «Les Chemins de mémoire», Paul Budry reconnaît aussitôt, dans le tapuscrit, la plume de Catherine Tissot, lauréate du concours de la revue «Patrie Suisse» en 1932 avec «Trop de mémoire». Ce premier livre racontait l'histoire de deux femmes qui, tout en s'avouant que «[d]écidément, il n'y a pas de place dans le monde pour ceux qui ont de la mémoire», se replongent dans leur enfance de manière très imaginative. Il avait été publié en 1934 par les éditions Attinger à Neuchâtel sous un titre passe-partout: «Pile ou Face». Distingué par le jury de la Guilde, «Les Chemins de mémoire» est lui aussi débaptisé – pour éviter une éventuelle confusion avec un autre ouvrage en lice – quand la Guilde du Livre le publie en 1945. Il reçoit le titre «Châteaux en enfance», en référence aux petits châteaux d'eau genevois autour desquels l'autrice (et ses personnages!) a passé son enfance: entre-temps, l'écrivaine a évidemment révélé sa véritable identité.



Catherine Colomb
(1892–1965)

Poétesse en Angleterre

Son vrai nom est Marie-Louise Reymond, elle est mariée à un avocat lausannois et mère de deux enfants. Catherine Colomb est son nom de jeune fille, sous lequel elle est née le 18 août 1892 à Saint-Prex. Elle a achevé ses études de lettres en 1916 à Lausanne, puis est partie effectuer un doctorat en Angleterre, où elle s'est intéressée à la nostalgie de la vieille noblesse, a découvert Virginia Woolf et commencé à écrire en secret en 1921,

«Au printemps,
Chanoz quittait l'asile
de vieillards, achetait
une pacotille et debout
dans les cours pavées,
entre les fuchsias,
devant les enfants
immobiles dans leurs
châles vaudois croisés,
étalait à leurs yeux
fascinés des aiguilles à
tête d'or, du savon dans
du papier vert pâle et
des lacets, des lacets
innombrables, de
quoi étrangler tous les
muets du harem de
Louis Laroche.»

(Extrait de «Châteaux en enfance», dans
«Tout Catherine Colomb», éditions ZOE, Genève 2019)»

après son mariage et l'abandon de son doctorat. Marie-Louise Reymond devra attendre 1953 et la parution de son troisième ouvrage – un récit lui aussi déstructuré et accompagné d'images fortes, dans lequel elle regrette une enfance qu'elle ne retrouvera qu'au jour de sa mort –, à nouveau sous le pseudonyme de Catherine

Colomb, pour voir le titre qu'elle a imaginé, «Les Esprits de la terre», imprimé sur la couverture par les éditions Rencontre.

«Le Temps des anges»: le chef-d'œuvre

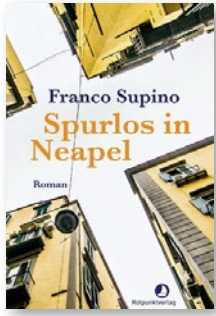
Il s'écoule encore neuf longues années avant que Catherine Colomb parvienne définitivement à s'imposer dans le paysage littéraire avec «Le Temps des anges», publié chez Gallimard à Paris presque exactement trois ans avant sa mort, qui intervient le 13 novembre 1965, à l'âge de 73 ans. «Les anges, le bruit régulier de leurs ailes puissantes, Joseph les entendait dès son réveil», ainsi commence «Le Temps des anges». Le bruit des vagues du lac Léman enveloppe le lecteur jusqu'à la dernière page et le plonge un récit tissé de haine, de trahison et d'envie de meurtre sur une douce mélodie assourdie.

Ce roman n'est du reste pas le seul de Catherine Colomb à produire cette impression: quiconque entre dans le jeu mémoriel fascinant auquel invite l'autrice, dans une étonnante parenté avec des auteurs comme Gerhard Meier ou Gertrud Leutenegger, ne parvient plus à se détacher, malgré la noirceur et l'amertume des motifs et du fond, de ce flot d'images et de mots associés sans peine et libres de toute linéarité.

BIBLIOGRAPHIE: les œuvres complètes de l'écrivaine sont disponibles aux éditions Zoé, à Genève, sous le titre «Tout Catherine Colomb».

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN
LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH

Terrain agité



FRANCO SUPINO
Spurlos in Neapel.
Roman, éd. Rotpunktver-
lag Zurich 2022, 254
pages, CHF 33.-

Naples repose sur un sous-sol remuant. Les plaques tectoniques se frottent, suscitant une agitation qui contamine la ville effervescente et chaotique située à la surface. Ce n'est pas la moindre des raisons pour lesquelles Naples attire Franco Supino, dont les parents sont originaires de la campagne alentour. Et c'est là qu'il situe son roman «Spurlos in Neapel» [non traduit], raconté à la première personne par un narrateur-écrivain vivant en Suisse.

Officiellement, le narrateur se rend à Naples pour s'y faire coudre un costume. Mais il a une seconde intention secrète, celle de se lancer sur les traces d'un mystérieux membre de la Camorra, Antonio Esposito. Il fait ainsi d'une pierre deux coups, et met à

profit ses rendez-vous périodiques chez son couturier pour rechercher le mafeux surnommé O'Nirone en raison de la couleur sombre de sa peau. À Naples, l'honnête narrateur trouve facilement des interlocuteurs qui lui racontent des histoires sur Esposito. En effet, comme le lui raconte un ami, la Camorra peut compter «sur le besoin de se faire valoir des Napolitains» pour abriter ses activités clandestines derrière la rumeur. Le folklore, le crime et le mythe se trouvent ainsi réunis.

Peu à peu, le narrateur s'approche de la figure mystérieuse d'O'Nirone. Mais pourquoi celui-ci a-t-il la peau foncée alors qu'il est issu d'une famille «normale» de la Camorra? Cette question entraîne immédiatement une autre, plus personnelle: que serait-il advenu du narrateur si ses parents étaient restés ou revenus s'établir ici? Ainsi, la recherche d'O'Nirone met son propre parcours en lumière. Le narrateur se remémore ses retours estivaux «à la maison» avec ses parents lorsqu'il était enfant, mais aussi l'agitation politique qui régnait en Suisse au moment où une initiative voulait renvoyer les Italiens chez eux.

Commentant la question existentielle qui traverse ce roman, le narrateur déclare: «rechercher ses origines dans une autre vie que la sienne n'est pas un jeu sans danger». La vie d'O'Nirone reflète en effet l'une des versions possibles de sa propre existence. Franco Supino compose avec «Spurlos in Neapel» un roman urbain à la structure habile, qui fait des allers et retours entre réalité et fiction et qui raconte aussi, par des traits autobiographiques, la fascination exercée par la ville située au pied du Vésuve. Comment le hasard du lieu où l'on grandit influence-t-il notre vie? se demande l'auteur. Et comment les choses auraient-elles pu tourner s'il n'avait pas grandi à Soleure, mais à Naples? C'est une question qui nous concerne tous, intimement.

BEAT MAZENAUER

Envolées décontractées



BENJAMIN BRITTEN
Our Hunting Fathers
Quatre Chansons fran-
çaises, Symphonic Suite
from Gloriana
Prospero Classical 2022

Bâle est une ville d'art, à n'en pas douter. Mais c'est surtout une ville de musique. Elle compte pas moins de quatre orchestres qui brillent sur les scènes du monde entier. La Cetra est spécialisée dans le baroque, la Basel Sinfonietta dans la musique contemporaine et l'Orchestre de chambre de Bâle se frotte à tous les styles avec talent. L'Orchestre symphonique de Bâle (SOB), quant à lui, joue de l'opéra et se concentre sur de grandes œuvres symphoniques.

Tous ces orchestres trouvent-ils donc leur public? Hans-Georg Hofmann, directeur artistique du SOB, sourit de nos craintes. L'une des raisons de sa décontraction réside dans l'unicité de chacun des quatre grands orchestres bâlois, qui ne se font pas concurrence,

dit-il, et possèdent même des salles de concert distinctes. Et, tandis que nous osons un «Mais...», il mentionne la mission du SOB: «Nous sommes l'orchestre de la ville de Bâle, au service de la ville.» Le SOB trace en effet sa route librement et gaiement, sans constamment penser à l'excellence et au prochain lieu de tournée.

Tout cela est encore plus beau lorsqu'on songe que le SOB joue dans l'une des trois salles les plus somptueuses, les plus fréquentées et à l'acoustique la plus pointue de Suisse. Ce qui est encore plus vrai depuis la rénovation du Casino municipal par le bureau d'architectes Herzog & de Meuron, achevée en 2020, qui a réhaussé les murs de couleurs pop et enchanteresses.

Malgré la gaieté ambiante, le SOB traverse une phase de changement. Ou s'agirait-il d'une réorientation? Depuis un certain temps, l'orchestre était en effet à la recherche d'un nouveau maestro. En février, il a nommé à sa tête Markus Poschner (né en 1971). Un excellent choix, car le chef d'orchestre munichois a débuté et triomphé à l'été 2022 à Bayreuth, et a effectué un travail fabuleux à la tête de l'Orchestre de la Suisse italienne. Il a aussi régulièrement ébloui son public par ses enregistrements.

Le SOB se mesure aussi à d'autres orchestres par les excellents disques qu'il enregistre. Et, grâce à Spotify, il atteint 60 000 auditeurs par mois – la preuve que le public apprécie les œuvres rares de Gabriel Fauré (1845-1924) ou de Charles Koechlin (1967-1950). En septembre 2022, après la mort de la reine Elisabeth II, le SOB sortait même le disque le plus convoité du moment, à savoir l'enregistrement de la «Suite symphonique de Gloriana» de Benjamin Britten, accompagnée d'autres œuvres. Cette «Suite» s'appuie sur l'opéra du même nom que Britten avait composé pour le couronnement de la reine. Le SOB laisse à d'autres le soin d'enregistrer la 89^e version de la Symphonie n° 4 de Tchaïkovski.

CHRISTIAN BERZINS

Sur le lit de mort de son beau-père, elle fait une promesse

Enfant, la Bernoise Agnes Hirschi a échappé à l'Holocauste en Hongrie grâce à l'aide d'un diplomate suisse, qui deviendra plus tard son beau-père. Elle s'est fait un devoir de rappeler l'action de sauvetage extraordinaire menée par Carl Lutz ainsi que les crimes de l'époque nazie.

SUSANNE WENGER

Pendant l'hiver 1944/1945, une bataille fait rage autour de Budapest, occupée par les troupes allemandes. À chaque alerte à la bombe aérienne, la petite Agnes, six ans, serre fort sa poupée contre elle et se réfugie avec sa mère dans une cave humide et sombre. «Après Noël, nous ne l'avons plus quittée pendant deux mois, n'étant plus en sécurité en haut, dans la maison», se souvient Agnes Hirschi. Elle a aujourd'hui 85 ans et vit près de Berne. Elle fait l'objet d'un portrait, parmi une vingtaine de personnes, dans l'ouvrage «The Last Swiss Holocaust Survivors», récemment paru. Son destin n'est toutefois pas comparable à celui des survivants des camps de concentration, souligne-t-elle: «J'ai été privilégiée, car ma mère et moi avons bénéficié d'une protection.»

La protection d'un diplomate suisse, Carl Lutz, vice-consul en poste à la Légation de la Suisse à Budapest dès 1942, à qui Agnes Hirschi

«J'ai été privilégiée, car ma mère et moi avons bénéficié d'une protection», souligne Agnes Hirschi, survivante de l'Holocauste (85 ans).

Photo Danielle Liniger



La Suisse et le souvenir

La Suisse entend se doter d'un mémorial pour les victimes de l'époque nazie. L'an dernier, le Parlement a adopté une motion dans ce sens. Le gouvernement national devrait se prononcer pour la première fois à ce sujet ce printemps. Une autre question fait débat: faut-il interdire à l'avenir, en Suisse aussi, toute utilisation publique des symboles nazis, tels que la croix gammée? La Commission juridique du Conseil national s'y est déclarée favorable en début d'année. Elle propose de créer une loi spéciale à ce sujet. (RED)

tient à rendre hommage. Ladite cave se trouvait dans sa demeure, où la petite Agnes et sa mère Magda Grausz occupaient un logement de fonction. La mère, une jeune Hongroise juive, travaille comme gouvernante à l'ambassade. En l'engageant, Carl Lutz la protège, elle et sa fille, de la persécution des nazis et des fascistes hongrois. Après la guerre, le diplomate devient le beau-père d'Agnes. Sa mère et lui tombent en effet amoureux et se marient en 1949. Il s'agit pour tous les deux d'une seconde union.

Le courage contre l'inhumanité

La petite famille déménage à Berne. Agnes apprend l'allemand, va à l'école, effectue une formation commerciale, fonde sa propre famille, travaille comme journaliste à la «Berliner Zeitung», puis s'engage dans l'église réformée. Pendant plusieurs dizaines d'années, elle tait le fait qu'elle est issue d'une famille juive et a échappé à l'Holocauste en Hongrie. Elle ne réalise que progressivement ce que son beau-père a accompli à Budapest. Car



il n'a pas sauvé que la vie de sa mère et la sienne. Selon les estimations, Carl Lutz a protégé 50 000 juifs hongrois de la déportation, des exécutions et des marches de la mort.

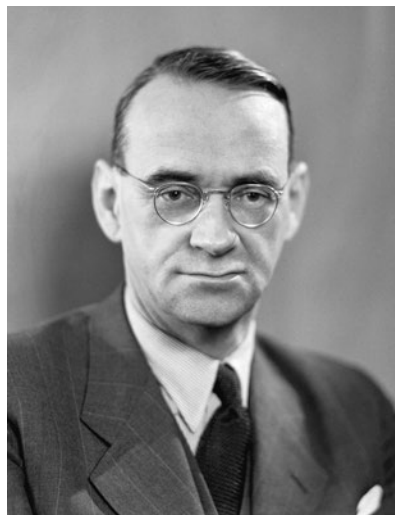
Le vice-consul se sert du fait que son service représente les intérêts de la Grande-Bretagne et est ainsi chargé de l'émigration des juifs vers la Palestine. Après l'invasion de la Hongrie par les Allemands en mars 1944, des juifs inquiets se pressent devant la «Maison de verre». Le diplomate se casse la tête pour savoir comment les aider. Après quelques jours de lutte intérieure, il place sa conscience au-dessus de tous les ordres. Carl Lutz met sur pied un système de protection diplomatique et humanitaire, qui deviendra l'une des plus grandes actions de sauvetage civile de juifs de la Seconde Guerre mondiale.

En Suisse: pas de mercis, mais un blâme

Concrètement, Carl Lutz et ses collaborateurs émettent bien plus de lettres de protection suisses que le contingent de 8000 accordé par les nazis et inscrivent ces autorisations d'émigration dans des passeports collectifs. Carl Lutz héberge de nombreuses personnes dans des refuges. Pourtant, se souvient Agnes Hirschi, il n'était pas particulièrement téméraire: «Il était introverti et parlait

peu». Originaire d'Appenzell et méthodiste, il a été guidé par sa foi. Sa manœuvre risquée contre l'inhumanité lui a coûté des forces. Mais lorsqu'il rentre en Suisse, après la guerre, il reçoit un blâme, et non des remerciements. Cela l'a amèrement déçu, relate sa belle-fille. En revanche, l'action de Carl Lutz est saluée avec reconnaissance en Hongrie, aux États-Unis, en Allemagne et en Israël.

Alors qu'il est à l'article de la mort, en 1975 à Berne, aigri et esseulé, Carl Lutz fait promettre à sa belle-fille de parler de son action de sauvetage et de rappeler aux jeunes les crimes de l'Holocauste. Depuis qu'elle a pris sa retraite, il y a 20 ans, Agnes Hirschi honore infatigablement sa promesse. Elle fait de longs voyages pour parti-



The Last Swiss Holocaust Survivors

Portraits de survivants qui ont trouvé une nouvelle patrie en Suisse.

Édité par la Gamaraal Foundation/Anita Winter. Stämpfli Verlag 2023. 96 pages, CHF 30.-, Euro 39.-

Exposition numérique des portraits:
www.gamaraal.com/exhibition

ciper à des expositions et des événements, tient des conférences. Dans le cadre de ses engagements internationaux, elle rencontre certaines des personnes que son beau-père a aidées. En 2018, elle publie, avec l'aide d'une historienne, le livre «Under Swiss Protection», dans lequel des personnes sauvées témoignent de cette époque.

Visites dans les écoles

Peu de temps auparavant avant la parution du livre, Agnes Hirschi avait raconté pour la première fois sa propre histoire à l'occasion d'une exposition à Berne. Après ce long silence, cela a été libérateur, dit-elle. Depuis, elle a découvert plusieurs choses sur sa propre vie: elle en sait par exemple davantage aujourd'hui sur ses racines juives. Cependant, parler de son parcours la bouleverse aussi, avoue-t-elle. Mais lorsqu'elle rend visite à des écoles en Suisse, la Bernoise répond aux questions personnelles des enfants. Ils font preuve d'un vif intérêt pour le courage civil de Carl Lutz et le sujet de l'Holocauste, note-t-elle: «Cela me réjouit.» Son travail semble porter ses fruits.

Son beau-père, ce héros de l'Holocauste si longtemps oublié, est aujourd'hui mis à l'honneur aussi par la Suisse officielle. Il a été réhabilité à titre posthume en 1995, et une pièce du Palais fédéral porte son nom depuis 2018. Agnes Hirschi était présente à l'inauguration de la plaque commémorative. Elle reconnaît que les choses vont dans le bon sens. «J'aurais simplement aimé que mon beau-père bénéficie de ces honneurs de son vivant», ajoute-t-elle. Elle salue le fait que le futur mémorial suisse pour les victimes de l'Holocauste (voir encadré) prévoit aussi de rendre hommage aux Suisses qui ont aidé les personnes persécutées. Elle-même, malgré son grand âge, a l'intention de continuer d'informer et d'expliquer: «Je le ferai tant que je le pourrai.»

Agnes Hirschi doit son sauvetage au diplomate suisse Carl Lutz, qui a protégé des dizaines de milliers de juifs de la persécution et de la mort. La Suisse officielle a tardé à lui rendre hommage.
Photo Keystone

La Suisse cherche un rôle de médiatrice

La Suisse siégera au Conseil de sécurité de l'ONU pendant deux ans. Ce mandat intervient à une période difficile, car la guerre menée par les Russes en Ukraine met sous pression l'organe qui est censé assurer la paix dans le monde.

EVELINE RUTZ

Après le tremblement de terre de février, les Syriens, déjà affectés par la guerre civile dans leur pays, ont longuement attendu de l'aide. Seul un point de passage était ouvert près de la Turquie. Le dirigeant syrien, Bachar el-Assad, avait en effet réclamé que toutes les prestations humanitaires soient délivrées exclusivement par Damas, de sorte à pouvoir les contrôler. «Les personnes dans le besoin ne reçoivent pas suffisamment d'aide», critiquait l'ambassadrice suisse auprès de l'ONU, Pascale Baeriswyl, dans les premiers jours suivant le séisme. Le Conseil de sécurité de l'ONU a fait pression sur le régime syrien, qui a ensuite ouvert deux autres points de passage.

Cet exemple montre ce que le Conseil de sécurité est capable de faire. Il peut atténuer les souffrances humanitaires dans les situations conflictuelles. Depuis le début de l'année, la Suisse siège au sein de l'organe. Pascale Baeriswyl y rapporte les positions de la Suisse lors des séances quotidiennes. Cette diplomate chevronnée dirige depuis 2020 la mission permanente de la Suisse au

siège de l'ONU, à New York. Le mandat de la Suisse au Conseil de sécurité durera jusqu'en 2024. D'après Ignazio Cassis, ministre des affaires étrangères, elle aura «un rôle important» à jouer en raison de son expérience de pays pacifique et multiculturel, défendant des valeurs comme la liberté, la démocratie et l'état de droit.

L'ombre de la guerre en Ukraine

La Suisse est l'un des dix membres non permanents du Conseil de sécurité. Les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, la Russie et la Chine en sont les influents membres permanents. Ils disposent d'un droit de veto, peuvent ainsi bloquer des décisions et n'être sanctionnés que de manière limitée.

Cela a été rappelé en février 2022, lorsque la Russie a envahi l'Ukraine. Le Conseil de sécurité a dû faire face au fait qu'un de ses membres principaux passe outre les principes centraux de l'ONU et viole le droit international. Des critiques se sont élevées pour dénoncer l'inutilité de l'organe, inapte à remplir la mission

pour laquelle il a été créé: garantir la paix dans le monde. Et le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, a déclaré que le monde était au bord du gouffre et allait dans la mauvaise direction. Plusieurs pays ont demandé à Vladimir Poutine de mettre fin au carnage et condamné la Russie en paroles, n'ayant nul autre moyen d'action.

«La fonction préventive est limitée»

La marge de manœuvre du Conseil de sécurité est effectivement limitée. Il peut décréter des sanctions économiques et diplomatiques et lancer des opérations militaires si certains de ses membres mettent des soldats à sa disposition.

«Cependant, il est vrai qu'il ne remplit pas assez bien son mandat principal, qui est d'éviter la guerre», a déclaré Pascale Baeriswyl à la chaîne de médias suisse SRF. C'est regrettable, mais la fonction préventive du Conseil de sécurité est limitée. Néanmoins, a ajouté la diplomate, il est toujours en mesure d'atténuer les dommages. Ainsi, il a déjà sauvé la vie de millions de personnes grâce à des corridors humanitaires.

Pascale Baeriswyl, ambassadrice de la Suisse à l'ONU, durant la cérémonie des drapeaux à l'occasion de l'entrée de la Suisse au Conseil de sécurité.

Photo: Keystone



«Neutralité ne signifie pas absence de solidarité»

La Suisse s'est fixé quatre axes de travail pour les deux ans de son mandat: la paix durable, la protection des populations civiles, le renforcement de l'efficacité de l'organe et la sécurité climatique. La Suisse est liée aux valeurs de l'ONU, a déclaré Ignazio Cassis en automne à New York. Elle condamne donc fermement l'agression russe en Ukraine. La Suisse est neutre, mais «neutralité ne signifie pas absence de principes et de solidarité.»

Élections et votations

Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance.

Le Conseil fédéral a décidé de soumettre trois objets fédéraux au vote du peuple le 18 juin 2023:

- Arrêté fédéral du 16 décembre 2022 sur une imposition particulière des grands groupes d'entreprises (Mise en œuvre du projet conjoint de l'OCDE et du G20 sur l'imposition des grands groupes d'entreprises) (FF 2022 3216);
- Loi fédérale du 30 septembre 2022 sur les objectifs en matière de protection du climat, sur l'innovation et sur le renforcement de la sécurité énergétique (LCI) (FF 2022 2403);
- Modification du 16 décembre 2022 de la loi fédérale sur les bases légales des ordonnances du Conseil fédéral visant à surmonter l'épidémie de COVID-19 (Loi COVID-19) (RO 2022 817). – *Au lancement de l'impression, nous ne savions pas encore si le référendum aboutirait en votation. Le décompte des signatures était encore en cours.*

Toutes les informations sur les thèmes soumis à votation (brochures explicatives, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations ou sur l'application «VoteInfo» de la Chancellerie fédérale.



Initiatives populaires

À la clôture de la rédaction, les initiatives populaires suivantes avaient été lancées (délai de récolte des signatures entre parenthèses):

- Initiative populaire fédérale 'Chaque kilowattheure indigène et renouvelable compte!' (14.08.2024)
- Initiative populaire fédérale 'Reconstruction analytique des dessous de la pandémie de COVID-19 (initiative de reconstruction analytique)' (28.08.2024)

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens



Information

Annoncez votre adresse e-mail et numéro de téléphone portable et/ou leur changement à votre représentation suisse. Inscrivez-vous au guichet en ligne du DFAE sur le site internet www.swissabroad.ch afin de choisir le mode de livraison souhaité pour la «Revue Suisse» ou d'autres publications. L'édition actuelle de la «Revue Suisse» et les numéros précédents sont consultables sur www.revue.ch, où ils peuvent être imprimés. La «Revue Suisse» (ou «Gazzetta Svizzera» en Italie) est distribuée gratuitement à tous les foyers de Suisses de l'étranger sous forme électronique (par e-mail) ou imprimée.

La Suisse en poche

SwissInTouch.ch
L'application pour la communauté des Suisses de l'étranger



swissintouch.ch



Le DFAE et ses partenaires oeuvrent ensemble pour vous

Le DFAE collabore étroitement avec de nombreux partenaires nationaux externes à l'administration fédérale pour assurer un soutien, une information et des services de qualité aux Suisses de l'étranger, la «Cinquième Suisse». Ses partenaires principaux se présentent ici.

La Confédération soutient des institutions qui favorisent les liens qui unissent les presque 800'000 Suisses de l'étranger entre eux et à la Suisse sous les formes les plus diverses en vertu du mandat que la loi sur les Suisses de l'étranger (LSEtr) lui confère. Cette action commune exige une coopération coordonnée en raison de la complexité des besoins croissants et de la diversité de la diaspora suisse. À cet effet, et afin de mieux soutenir les compatriotes expatriés, la Direction consulaire (DC) du Département fédéral des affaires étrangères peut conclure des accords de prestations avec certaines institutions. De leur côté, ces institutions peuvent également signer des accords de coopération ou de collaboration entre elles. De surcroît, la DC collabore étroitement avec d'autres services fédéraux, des organes cantonaux, des autorités étrangères ainsi que d'autres partenaires nationaux et internationaux.

Avec ses trois divisions «Service aux ci-

toyens», «Protection consulaire» et «Innovation et partenariats», la DC veille, en tant que guichet unique, à ce que les prestations consulaires fournies dans le monde entier soient efficaces et tournées vers la clientèle. Elle fournit les services consulaires les plus variés par l'intermédiaire de son réseau international de représentations, qui est également en contact avec la communauté des Suisses de l'étranger et favorise les échanges mutuels. De plus, elle publie des informations importantes sur ces prestations comme les conseils pour les voyages via les canaux de communication usuels et l'application Travel Admin. La Helpline du DFAE dispose d'un service de conseil et d'aide, qui donne des renseignements d'ordre général sur les séjours à l'étranger, l'émigration, le retour en Suisse et la retraite. La DC et ses partenaires organisent des séances d'information, des webinaires thématiques et informent la communauté suisse à l'étranger via la «Revue Suisse»,

la «Gazzetta Svizzera» et à travers son application SwissInTouch, lancée fin 2022.

Nous sommes là pour vous, pour sauvegarder vos intérêts et vous assurer un service et une information de qualité également par le biais des canaux multimédia modernes afin de toujours mieux répondre à vos besoins !

Découvrez la présentation de nos principaux partenaires à la page suivante.

PAOLO BEZZOLA, DIRECTION CONSULAIRE, DFAE

Lien vers la page principale du DFAE

avec les informations sur nos services consulaires: [revue.link/dfae](https://www.revue.link/dfae)



Travel Admin:

L'application de voyage qui vous aide à préparer un voyage à l'étranger et qui vous fournit des fonctions et des informations précieuses lors de vos déplacements. [revue.link/voyage](https://www.revue.link/voyage)



La Suisse en poche – SwissInTouch

L'application pour la communauté des Suisses de l'étranger qui favorise vos échanges et relations avec la Suisse et la représentation suisse dont vous dépendez à l'étranger.

À l'écoute de vos besoins, cette application vous offre un accès direct et convivial à des informations et services consulaires importants. www.swissintouch.ch



À l'instar de Noël, Laurin et Flurina Frei, installés en Éthiopie, les Suisses qui vivent à l'étranger peuvent toujours compter sur cinq grands points de contact et d'information: le DFAE, l'OSE, Swissinfo, educationsuisse et Soliswiss. Photo: DR



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral des
affaires étrangères DFAE
www.eda.admin.ch

Une voix forte pour le réseau de la «Cinquième Suisse»

Près de 800 000 citoyens suisses vivent et travaillent à l'étranger, et leur nombre ne cesse de croître. Les Suisses de l'étranger ont de nombreux besoins et questions. Ils veulent être informés sur ce qu'il se passe en Suisse et sur le point de vue de la Suisse. Ils cherchent le dialogue et l'échange d'informations avec leurs pairs et s'interrogent par exemple à propos de l'AVS, du vote électronique, du service militaire ou de la reconnaissance de leurs diplômes en Suisse. Ils veulent découvrir ou mieux connaître leur pays d'origine et participer à notre système démocratique unique en votant ou en se faisant élire. L'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) SwissCommunity, dont le Conseil des Suisses de l'étranger est l'organe suprême, est à votre service depuis 1916, en collaboration avec de nombreuses organisations partenaires, dont le DFAE. Nous informons, relient, conseillons et représentons les Suisses de l'étranger, par exemple au moyen du magazine indépendant la «Revue Suisse» et de notre consultation juridique gratuite, du Congrès des Suisses de l'étranger et des camps de vacances pour les jeunes Suisses de l'étranger ainsi que par notre collaboration avec le groupe parlementaire «Suisses de l'étranger».



Site web : www.swisscommunity.org
Adresse: Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne

Le média en ligne qui informe la «Cinquième Suisse»

SWI swissinfo.ch est le média en ligne plurilingue de la Suisse mandaté par la Confédération. Il informe les Suisses de l'étranger et le public intéressé par la Suisse à l'étranger. Il aide les Suisses de l'étranger à se forger une opinion, à exercer leurs droits politiques lors des votations et des élections et permet de renforcer leurs liens avec la Suisse. Il résume les événements qui se produisent en Suisse et ce qu'il faut savoir à leur sujet. SWI swissinfo.ch coopère depuis de nombreuses années avec l'OSE, de façon à mieux atteindre encore leur public commun. Il est désormais possible d'accéder à certains de nos contenus via le site web de l'OSE. L'application SWIplus et le site web swissinfo.ch offrent des éclaircissements et une contextualisation de la politique suisse et proposent des articles sur et pour la «Cinquième Suisse», des nouvelles brèves sur la Suisse ainsi qu'un «briefing» quotidien, résumant l'actualité et les sujets qui agitent les médias suisses. Notre nouveau format «Let's Talk» propose des débats contradictoires sur les votations; la discussion est ouverte aux Suisses de l'étranger. Nous publions des rapports et des analyses sur les congrès de l'OSE et le Conseil des Suisses de l'étranger.



Site web : www.swissinfo.ch
SWI swissinfo.ch est une succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR)

Organisation faîtière et service de conseil educationsuisse

educationsuisse est l'organisation faîtière des 18 écoles suisses à l'étranger reconnues par la Confédération Suisse. educationsuisse conseille et soutient les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger, ainsi que les élèves d'écoles suisses à l'étranger, qui souhaitent suivre une formation en Suisse. Ce sont les thèmes centraux de notre association depuis 1942 qui s'appuient sur la loi fédérale et l'ordonnance sur la diffusion de la formation suisse à l'étranger. Notre bureau fournit aux écoles à l'étranger des prestations de service variées, organise des formations continues et soutient les écoles suisses dans le recrutement d'enseignants suisses. Nos conseils sur le thème «Formation en Suisse» sont gratuits. La mise en réseau dans le contexte de la formation suisse et les relations publiques sont très importantes pour nous. Nous organisons des séances d'information dans les écoles à l'étranger et participons à des manifestations pour les Suissesses et Suisses de l'étranger. Nous publions des articles sur nos thèmes dans la «Revue Suisse» et dans la «Gazzetta Svizzera». Les synergies et l'échange d'informations avec les organisations partenaires sont à nos yeux particulièrement précieux.



Site web : www.educationsuisse.ch
Adresse: educationsuisse, Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne

Soliswiss – votre Suisse à l'étranger

Dois-je annoncer mon départ en Suisse quand je voyage autour du monde? Puis-je continuer à cotiser à l'AVS si j'émigre? Auprès de quelle banque puis-je ouvrir un compte? Nous recevons ce type de questions tous les jours. Depuis notre fondation en 1958, nous nous focalisons sur la couverture des besoins vitaux des Suisses à l'étranger. Soliswiss est une coopérative qui compte plus de 4000 membres dans plus de 130 pays. L'adhésion est ouverte à tous les Suisses à l'étranger. Nous offrons des conseils personnalisés – et gratuits pour nos membres – en matière d'émigration, de globe-trotting, de vie et de travail à l'étranger et de retour en Suisse. Soliswiss accorde de l'importance à la solidarité. En cas d'urgence, nous aidons nos membres rapidement et sans difficultés administratives grâce à l'indemnité forfaitaire ou au fonds d'aide. Vous trouverez toutes les informations essentielles sur le blog de notre site web, où vous pouvez aussi prendre rendez-vous pour une consultation. Nous sommes reliés au DFAE par un règlement de coopération. Nous apprécions les échanges avec toutes les organisations qui se mobilisent pour les Suisses à l'étranger.



Site web: www.soliswiss.ch
Adresse: Soliswiss, Effingerstrasse 45, Case postale, CH-3001 Berne

Saint-Gall, où des milliers d'escaliers permettent de prendre de la hauteur

Flâner sur la place de l'abbaye, admirer la vue jusqu'au lac de Constance, entrer dans un bistrot de la vieille ville et découvrir l'histoire unique du secteur textile: une visite de Saint-Gall vaut toujours le détour.

JANINA GEHRIG *

Il y a donc encore quelque chose après Zurich? Oui. Winterthur et Wil. Et il y a Saint-Gall. La question révèle la manière dont les Saint-Gallois doivent parfois s'expliquer face au reste de la Suisse, et la façon dont eux mêmes se positionnent. La région semble en effet un peu isolée, et les touristes la négligent volontiers. Pourtant, la visite de la ville vaut toujours le détour. Lorsqu'on s'y rend en train, on s'en rend compte dès l'entrée en gare: à gauche, la première chose que l'on voit, c'est le hangar arrondi des locomotives – le plus grand de Suisse –, un bâtiment pionnier de l'infrastructure ferroviaire. Le lieu propose des événements culturels et la programmation cinématographique la plus importante de Suisse orientale. Lorsqu'on sort du train, le logo Maestranzi qui orne le hall de la gare, un monument protégé, rappelle qu'autrefois, des friandises au chocolat étaient fabriquées ici. Et, à peine arrivé au sommet de l'escalator, l'odeur de la célèbre saucisse à rôtir de Saint-Gall vous saute au nez. Les visiteurs sont priés de se souvenir qu'elle se déguste sans moutarde!

Un lounge urbain et des milliers d'escaliers

Quels autres attraits présente cette ville de 80 000 habitants? Il faut certainement citer les ruelles pavées de la vieille ville, avec ses

Le nom de la ville

En 612, le moine itinérant Gall trébuche sur un buisson d'épines. Y voyant un signe de Dieu, il décide de rester là et d'y fonder un ermitage. Le lieu où il trébucha se trouve actuellement non loin de la Gallusplatz, près des gorges de Mülenen.

(JG)

jolis encorbellements et sa densité remarquable de bistrots. C'est aussi dans la zone située entre la place du marché et l'abbaye, en grande partie piétonne, que se trouvent les «Erststockbeizli», ces vieux bistrots situés à l'étage, qui offrent un éventail gastronomique varié allant de la haute cuisine aux spécialités régionales savoureuses.

Saint-Gall se distingue aussi par son climat – la ville compte plusieurs remontepentes! – et sa topographie. Elle s'étire entre deux collines, le Rosenberg au nord et le Freudenberg au sud. Au pied du Freudenberg, dans le quartier de St. Georgen, se trouve aussi l'espace de détente de Drei Weieren, où la vue s'étend jusqu'au lac de Constance, la «mer souabe». Comme de nombreux escaliers permettent de gravir ces collines, Saint-Gall est aussi appelée «la ville aux mille escaliers».

Saint-Gall se visite aisément à pied. Pour rejoindre la vieille ville depuis la gare, on passe devant le Neumarkt, un supermarché géant. Puis par la Roter Platz, «salon à ciel ouvert» de Saint-Gall, que l'artiste Pipilotti Rist et l'architecte Carlos Martinez ont décorée d'immenses luminaires, de canapés, de chaises, de tables et d'une Porsche recouverte de granulés de caoutchouc.

Patrimoine culturel mondial de l'Unesco

Venons-en à présent au joyau de la ville, le quartier de l'abbaye. Avec sa cathédrale baroque et sa bibliothèque abbatiale, connue dans le monde entier, il appartient au patrimoine culturel mondial de l'Unesco. La bibliothèque est la plus vieille de Suisse et l'une des plus anciennes et des plus importantes du monde. Sa collection de livres précieux reflète le développement de la culture européenne et l'apport culturel de l'abbaye de Saint-Gall du VIII^e siècle à la dissolution du monastère en 1805. La salle baroque de



la bibliothèque abrite également la momie de Shepenaset, avec ses deux sarcophages. Son retour en Égypte fait actuellement l'objet d'une controverse (cf. «Revue» 2/2023).

La «ville en blanc»

Jadis, Saint-Gall était aussi appelée la «ville en blanc», relève Walter Frei, théologien de 87 ans et auteur de visites guidées ayant trait à l'histoire culturelle de la ville. Ce surnom tient au fait, d'une part, qu'il neige fréquemment à Saint-Gall, tandis qu'il pleut le plus souvent dans les autres villes suisses. D'autre part, il fait allusion à l'histoire du secteur textile de la ville. L'artisanat du tissage s'y est développé au haut Moyen Âge, posant les bases de la prospérité. Au XVIII^e siècle, lorsque le lin fit place au coton, la ville se reconvertisse dans la broderie. Vers 1910, la production de broderies était le plus grand secteur d'exportation de l'économie suisse (18 %), et plus de la moitié de la production mondiale venait de Saint-Gall. La crise économique mondiale de 1929 mit brutalement fin à ce succès.

Enfin, la richesse de l'offre culturelle fait de Saint-Gall une ville où il fait bon vivre. Outre le musée du textile, qui abrite l'une des plus grandes collections de Suisse et donne un aperçu de l'histoire du textile en Suisse



La fastueuse salle baroque de la bibliothèque abbatiale de Saint-Gall, qui appartient au patrimoine culturel mondial de l'Unesco et qui attire de nombreux visiteurs.
Photo DR



Stéphanie Baechler, artiste fribourgeoise, vit et travaille à Amsterdam. Stéphanie Baechler sera une intervenante lors du congrès de cette année.
Photo Ladina Bischof



Une ville comme un salon: le lounge urbain rouge de Saint-Gall, conçu par les artistes Pipilotti Rist et Carlos Martinez.
Photo Keystone

orientale, Saint-Gall possède des musées d'art, d'histoire culturelle et d'histoire naturelle ainsi qu'un théâtre et une salle de concert, tous deux situés dans le quartier des musées.

* Janina Gehrig est journaliste et vit à Saint-Gall.

Inscrivez-vous dès maintenant

Rejoignez-nous pour explorer la culture suisse sous un nouvel angle et mettre en avant l'apport culturel de la «Cinquième Suisse». Programme complet et inscription :



swisscommunity.link/kongress2023

Participez aux échanges

Venez discuter et échanger en amont des thèmes du congrès, de l'e-voting et des élections fédérales de cette année sur la communauté en ligne des Suisses de l'étranger:



members.swisscommunity.org

La culture suisse : un produit d'exportation ?

Le Congrès annuel des Suisses de l'étranger, qui se tiendra cette année du 18 au 20 août à St-Gall, aura pour thème la culture. Le congrès permettra des échanges entre les Suisses de l'étranger et des politiciens suisses de renom.

MAYA ROBERT-NICOUD

Le Congrès prévu cette année promet d'être riche en sujets d'actualité. La matinée politique sera axée sur les élections fédérales et l'e-voting, avec la participation de tous les partis et des autorités cantonales. Ce sera l'occasion pour les participants de s'informer sur les dernières tendances et avancées dans ce domaine crucial pour la «Cinquième suisse». Durant la journée, seront présents notamment, le président du Conseil national ainsi que des parlementaires fédéraux et des acteurs du monde culturel en Suisse.

L'après-midi sera consacré à un thème passionnant : la culture suisse en tant que produit d'exportation. La culture suisse ne se limite pas à ses frontières, elle mérite d'être préservée et valorisée dans son ensemble, tant en Suisse qu'à l'étranger. Les échanges culturels internationaux ont un impact considérable sur la formation de l'identité, la perception d'un pays à l'étranger, l'écono-

mie et les développements technologiques. Au cours de cette session, les participants découvriront comment la diffusion de la culture suisse à l'étranger peut contribuer à établir des ponts avec d'autres cultures et à renforcer l'image internationale de la Suisse. Des questions importantes seront posées, notamment celle de savoir si la culture est un produit d'exportation comme un autre et quelles sont les réflexions en matière de coûts et d'utilité à cet égard.

Ce congrès sera une occasion unique d'en apprendre davantage sur tous ces sujets passionnants, de réfléchir aux enjeux politiques et culturels de notre temps, de rencontrer des experts et des acteurs-clés, et de partager des idées et des expériences précieuses.

La «Cinquième Suisse» ouvre l'année électorale

Le 17 mars 2023, le Conseil des Suisses de l'étranger a adopté son manifeste électoral à l'unanimité. Les délégués, venus du monde entier, ont résumé en sept points les principales requêtes politiques de la «Cinquième Suisse» pour la prochaine législature.

SMILLA SCHÄR

Depuis des années, l'accroissement de la mobilité internationale s'accompagne d'une augmentation du nombre de Suisses de l'étranger qui sont inscrits dans un registre de vote cantonal et qui veulent participer aux élections fédérales. Toutefois, la distance géographique qui les sépare des autorités et des acteurs politiques situés en Suisse complique le dialogue politique. Grâce à son organe suprême, le Conseil des Suisses de l'étranger (CSE), l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) fait office de lien et défend les intérêts de la «Cinquième Suisse» en Suisse. Ce «Parlement de la Cinquième Suisse» vient de formuler dans un manifeste électoral les principales requêtes des Suisses de l'étran-



Le Comité de l'OSE, ici avec Lucas Metzger, Filippo Lombardi (président) et Ariane Rustichelli, lors d'une réunion du CSE au Kursaal de Berne. Photo Alexandra Jäggi

ger vis-à-vis des partis politiques suisses, des autorités et des candidats en vue de la législature 2023-2027.

Encourager la mobilité internationale

Dans son manifeste électoral, le CSE demande que les obstacles qui restreignent inutilement la mobilité internationale des Suisses soient systématiquement abolis. Ainsi, il exige un engagement clair pour le développement et la diffusion d'outils de cyberadministration, permettant aux Suisses de l'étranger de prendre aisément contact avec les autorités, malgré la distance géographique et temporelle. Le CSE demande aussi qu'un accès simple et rapide aux services consulaires continue d'être garanti aux Suisses de l'étranger dans le pays où ils résident.

Pour éviter de nouvelles limitations de la mobilité internationale, le CSE défend en outre résolument le maintien de la libre circulation des personnes, qui allège les conditions de séjour et de travail s'appliquant aux citoyens suisses dans les pays de l'UE/AELE.

Enfin, le CSE appelle de ses vœux l'abolition des obstacles à la mobilité dans le domaine des assurances sociales.

Le vote électronique, sujet toujours d'actualité

Le vote électronique n'ayant pas été proposé en 2019 dans le cadre des dernières élections

Camp de vacances d'hiver pour les jeunes de 8 à 14 ans

Qu'ils aiment le ski ou le snowboard, qu'ils soient débutants ou confirmés, les jeunes suisses de l'étranger de 8 à 14 ans auront la possibilité de passer du bon temps lors de notre camp de vacances d'hiver.

Camp d'hiver à Valbella (GR)

Dates: du mercredi 27 décembre 2023

au vendredi 5 janvier 2024

Nombre de participants: 42

Prix du camp: CHF 950.–

Date limite d'inscription: 30 septembre 2023

Inscription

Vous trouverez toutes les informations détaillées sur le camp d'hiver et le formulaire d'inscription à partir du mardi 22 août 2023 sur: sjas.ch/fr/camp-de-vacances-dhiver/.

Dans certains cas justifiés, des réductions sont accordées sur le prix du camp. Le formulaire de demande peut être téléchargé sur le site web revue.link/demande

DAVID REICHMUTH, SJAS

Le regard des jeunes sur l'engagement bénévole

Les jeunes Suisses de l'étranger âgés de 15 à 25 ans peuvent dès à présent noter la date du 24 juin 2023, où se tiendra le troisième Congrès des jeunes Suisses de l'étranger. Ce congrès en ligne aura pour thématique «Les opportunités à travers l'engagement bénévole» et sera organisé en collaboration avec le Parlement des jeunes Suisses de l'étranger (YPSA). Participer à cet événement permettra aux jeunes du monde entier de dialoguer et d'assister à des conférences passionnantes sur ce sujet.

Tu trouveras le programme et toutes les autres informations sur le congrès sur notre site web. Lien direct vers le programme: revue.link/congresdesjeunes. Ouverture des inscriptions: le 15 mai 2023.

SERVICE DES JEUNES DE L'OSE



Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger,
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse
youth@swisscommunity.org
www.swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 25

Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
The foundation for young swiss abroad
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE)
Alpenstrasse 24, 3006 Berne, Suisse
Téléphone +41 31 356 61 16
E-mail: info@sjas.ch / www.sjas.ch

fédérales, la participation des Suisses de l'étranger a nettement baissé. Comme avant la dernière législature déjà, le CSE demande par conséquent aux décideurs politiques d'introduire rapidement et à grande échelle des solutions de vote électronique. Il s'agit là du seul moyen pour les Suisses de l'étranger d'exercer le droit de vote et d'élection qui leur est garanti par la Constitution là où la transmission postale des documents ne fonctionne pas. Un manifeste électoral ne garantit pas à lui seul que les requêtes politiques des Suisses de l'étranger seront entendues. Pour cela, il faut qu'ils puissent réellement se prononcer sur la future composition du Parlement et y être représentés de manière adéquate.

Vous trouverez ici la version complète du manifeste électoral 2023 de l'OSE: revue.link/manifeste



Débat

Certes, la momie de Shepenaset, qui se trouve dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Gall, est complètement muette. Elle n'en fait pas moins parler celles et ceux qui se demandent si la fille embaumée d'un prêtre de l'Égypte ancienne a vraiment sa place à Saint-Gall. Notre lectorat aussi a vivement réagi à ce débat actuel sur les biens culturels.



Shepenaset plonge la Suisse dans un débat complexe

JOËLLE TAILLANDIER, SAINT-LOUIS, FRANCE

La place de Shepenaset est au pays de ses racines, une évidence pour qui dénonce l'ère de la colonisation et le vol des biens d'autrui. Un pays autre que le nôtre est aussi «autrui», une communauté dotée de sa propre Histoire, de ses propres valeurs, droits et devoirs. Comme Milo Rau et tant d'autres, je souhaite que la Suisse et tous les pays qui se sont accaparé illégalement et illégitimement des vestiges et fragments d'identité d'autres peuples, les leur restituent. Les voleurs se «rachèteront» ainsi une conduite honorable et marqueront leur volonté de reconnaître à chaque pays tiers, à chaque peuple et civilisation le droit imprescriptible de défendre et mettre eux-mêmes en valeur leurs propres richesses mémorielles, patrimoniales, artistiques, culturelles... et autres (minerais, forêts, plantes, savoir-faire etc.)

ERICH BAUMANN, PEMBERTON, CANADA

Si elle compte pour les Égyptiens, la momie de Shepenaset doit retourner en Égypte, c'est incontestable. L'époque à laquelle il était acceptable de conserver des biens culturels de pays étrangers dans les pays européens est depuis longtemps révolue.

ADNANE BEN CHAABANE, TUNIS

Que l'on soit conscient qu'un bien ne nous appartient pas dénote d'une honnêteté appréciable. Il faut s'en féliciter! D'autres pays demeurent dans le déni et continuent à se considérer comme d'éternels colonisateurs

ayant tous les droits. Faut-il restituer toutes ces œuvres ou bien pouvons-nous accepter que certaines soient éparpillées dans le monde? Je pense que conserver certaines œuvres hors du pays d'origine peut servir de vecteur de propagation de la culture. Par ailleurs, offrir à ceux qui ne peuvent pas se rendre dans le pays l'opportunité de découvrir et d'admirer près de chez eux de telles œuvres n'est pas une mauvaise chose. Une première découverte tout près, pourrait ainsi stimuler l'envie d'aller en découvrir un peu plus dans le pays d'origine. Il va de soi que tout cela doit se faire dans la totale légalité et avec le consentement mutuel de toutes les parties concernées. Accords bilatéraux et engagements de bonne conservation et de restitution à la première demande. Même le pays d'origine devrait y trouver son compte...

ARYE-ISAAC OPHIR, ISRAËL

Par chance, je n'ai encore jamais rencontré de momie agitée, mais cela ne signifie apparemment pas qu'elles ne peuvent pas être source d'agitation.

S'inscrire au registre de vote est simple et clair

FERNAND VOUTAT, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Où je vis, le courrier postal ne fonctionne pas, ou très mal. En 15 ans, je n'ai jamais reçu un courrier ! Donc, pour voter, seul le vote électronique pourrait m'intéresser !

Dans notre édition en ligne – www.revue.ch –, vous pouvez à tout moment commenter les articles de la «Revue Suisse» et découvrir les derniers commentaires. Vous pouvez également participer aux discussions en cours ou en lancer de nouvelles sur la plateforme SwissCommunity de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE).

Lien vers le forum de discussion de SwissCommunity: members.swisscommunity.org/forum



La «Revue Suisse» espère le soutien de son lectorat

De nombreux Suisses de l'étranger apprécient tout particulièrement la «Revue Suisse» sur papier car, en plus de la lire, ils aiment tenir entre leurs mains cet objet qui les relie à la Suisse de manière palpable. Ainsi, un grand nombre d'entre eux utilisent assidûment notre édition imprimée.

Actuellement, 325 000 lecteurs bénéficient de la «Revue Suisse» sur papier. La rédaction en est très heureuse. En même temps, cet enthousiasme constant pour notre édition imprimée représente un énorme défi: les coûts d'envoi très élevés et la forte hausse des prix de l'énergie et des matières premières, notamment en raison de la guerre en Ukraine, pèsent très lourd sur les finances de la «Revue». Fait aggravant: nous ne disposons pas de moyens supplémentaires, et notre magazine est en principe envoyé gratuitement aux Suisses de l'étranger.

Les cotisations d'abonnement de nos lecteurs à titre volontaire constituent ainsi une contribution importante et très appréciée pour garantir la pérennité de notre imprimé. La rédaction tient aussi énormément à ce format papier, et nous espérons que l'exemplaire que vous avez feuilleté jusqu'ici vous le montre bien. Nous pensons avoir une nouvelle fois composé un magazine informatif, agréable à lire et stimulant. La rédaction espère avoir les moyens de continuer à le faire, pour vous, à l'avenir.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

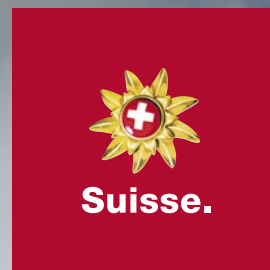
Les coordonnées bancaires pour le virement des cotisations d'abonnement à titre volontaire sont les suivantes (veuillez noter que les chèques ne peuvent pas être encaissés) :

IBAN: CH97 0079 0016 1294 4609 8
Banque: Banque cantonale bernoise ,
Bundesplatz 8, CH-3011 Berne
BIC/SWIFT: KBBE22

Bénéficiaire:
BCBE Berne, compte n° 16.129.446.0.98
Organisation des Suisses de l'étranger
À l'attention de Monsieur A. Kiskery
Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne
Référence: Support Swiss Review

Paiements par PayPal : www.revue.link/support

Nous avons besoin d'aventures à vélo.



*100%
Women.*



Nous avons besoin de Suisse.

Mesdames, en selle! Plus d'inspiration sur
[MySwitzerland.com/women](https://www.myswitzerland.com/women)

